



MUSÉE DU QUAI BRANLY  
JACQUES CHIRAC

# ENSEIGNANTS ET RESPONSABLES DE GROUPES

DOSSIER D'AIDE À LA VISITE





**Vous êtes enseignant, animateur d'un groupe périscolaire  
ou plus généralement professionnel de l'éducation et vous souhaitez  
organiser une visite au musée du quai Branly – Jacques Chirac ?  
Ce dossier vous est destiné !**

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac, consacré aux arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, a ouvert en 2006 à l'initiative du président de la République Jacques Chirac et du collectionneur Jacques Kerchache pour valoriser et faire découvrir au public les œuvres extra-européennes. Situé au pied de la Tour Eiffel, ce musée, véritable ouverture sur le monde et la diversité, vous invite au voyage.

Ce dossier a pour but de vous aider à préparer votre venue au musée et à vous permettre d'accompagner au mieux votre groupe lors d'une visite en autonomie sur le plateau des Collections. Pour cela, des parcours pour les groupes scolaires et périscolaires – organisés par niveau : élémentaire (cycle 3), collège (cycle 4), lycée – vous sont proposés sur place et sur le site Internet du musée (rubrique [Ressources pédagogiques](#)).

La première partie de ce dossier présente la portée pédagogique du musée du quai Branly – Jacques Chirac. Les liens avec les textes officiels d'enseignement, les démarches pédagogiques proposées dans les parcours de visite autonome et des pistes pour tirer profit de votre visite avec votre groupe sont ici détaillés.

La deuxième partie vous donne des clés d'explication sur le musée. Vous sont ainsi présentés le projet, l'architecture, le jardin, les collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac. Vous y trouverez également de nombreuses informations pratiques.

La troisième partie vous propose des éléments de contextualisation et d'explication sur les œuvres figurant dans les parcours de visite autonome.

Vos interlocuteurs dédiés au musée sont également présents pour répondre à vos questions et vous conseiller, à l'adresse : [enseignants@quaibrantly.fr](mailto:enseignants@quaibrantly.fr)

Bonne lecture, bonne visite... et bon voyage!

.....

## **SOMMAIRE**

- 4 Mener un parcours pédagogique  
au musée du quai Branly –  
Jacques Chirac**
- 16 Le musée du quai Branly –  
Jacques Chirac pour les enseignants**
- 40 Sélection d'œuvres pour les parcours  
de visite autonome**

# MENER UN PARCOURS PÉDAGOGIQUE

## AU MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC

- 6 La portée pédagogique du musée  
du quai Branly – Jacques Chirac
- 7 Les parcours de visite autonome
- 10 Les ressources du musée  
du quai Branly – Jacques Chirac
- 13 Quelques conseils pour le bon déroulement  
de votre visite autonome



## LA PORTÉE PÉDAGOGIQUE DU MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac est un lieu pluridisciplinaire qui s'attache à donner la pleine mesure des arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, à la croisée d'influences culturelles, artistiques, religieuses et historiques multiples.

Le musée est porteur de valeurs à partager avec les jeunes publics : l'ouverture d'esprit, le dialogue entre les cultures, la découverte de l'Autre, le respect des différences...

Les nombreuses thématiques abordées sur le plateau des Collections et proposées dans les parcours de visite autonome font écho aux programmes officiels de différentes disciplines et enseignements : Lettres, Histoire, Géographie, Arts plastiques, Langues vivantes, Enseignement moral et civique, Histoire des arts, Philosophie, Enseignements de spécialité, Enseignements pratiques interdisciplinaires, etc. ainsi qu'à l'Éducation artistique et culturelle et au Parcours citoyen.

### LE SAVIEZ-VOUS ?

Une visite au musée du quai Branly – Jacques Chirac et les activités proposées dans les parcours de visite autonome correspondent à plusieurs domaines du socle commun de connaissances, de compétences et de culture<sup>1</sup>, notamment :

#### Domaine 1

##### **Mobiliser les langages pour penser et communiquer**

/ L'élève s'exprime à l'oral et à l'écrit pour raconter, décrire, expliquer ou argumenter.

/ L'élève apprend à s'exprimer et communiquer par les arts en réalisant des productions visuelles ou verbales.

1

Les compétences relevées figurent dans la présentation du socle commun des connaissances, compétences et culture publiée le 17 avril 2015 au *Bulletin officiel de l'Éducation nationale* et consultable à l'adresse suivante : [http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin\\_officiel.html?cid\\_bo=87834](http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=87834)

#### Domaine 3

##### **Favoriser la formation de la personne et du citoyen**

/ L'élève est confronté à l'altérité et, par l'éducation au regard, met à distance les stéréotypes et clichés.

/ L'élève se repère dans un musée.

/ L'élève exprime ses émotions et son ressenti.

#### Domaine 5

##### **Appréhender les représentations du monde et de l'activité humaine**

/ L'élève développe une conscience de l'espace géographique et du temps historique.

/ L'élève s'initie à la diversité des expériences humaines et des formes qu'elles prennent.

## LES PARCOURS DE VISITE AUTONOME

Les parcours de visite autonome sont des outils pédagogiques qui accompagnent l'expérience immersive et globale que constitue, pour les élèves, la venue au musée. De la découverte de son architecture jusqu'à l'exploration des collections, les élèves sont invités à découvrir les arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, à interagir avec l'environnement du musée et à garder ainsi la trace de leur visite. En appui, le récit, le dessin, la photographie peuvent compléter la démarche dans l'esprit d'un carnet de voyage.

**Les outils pour la visite autonome sont déclinés par niveau scolaire : parcours élémentaire (cycle 3 en particulier), parcours collège (cycle 4), parcours lycée.**

Chaque parcours propose une sélection de douze œuvres et objets du plateau des Collections selon trois entrées :

/ Une approche découverte, qui est commune aux trois niveaux.

/ Une sélection thématique, qui varie selon les trois parcours : les animaux pour l'école élémentaire ; les masques pour le collège ; les esprits pour le lycée.

/ Une entrée selon les matériaux, qui varie également selon les trois parcours : les perles pour l'école élémentaire ; les textiles pour le collège ; le bois pour le lycée.

Les quatre aires géographiques du plateau des Collections sont couvertes : Océanie, Asie, Afrique et Amériques, avec un choix de trois œuvres par continent ; si bien qu'il est également possible d'exploiter chaque parcours par zone géographique.



Atelier-visite  
jeune public  
« Théâtre  
d'ombres »



Atelier jeune public  
«Poupées secrètes»

**Chaque parcours peut être réalisé en autonomie, individuellement par chaque élève ou par petits groupes d'élèves.**

Il est alors possible de répartir les différentes entrées proposées (par continent, découverte, thématique, matériaux) par autant de groupes d'élèves et d'organiser une séance de synthèse et de restitution de retour en classe.

Pour chaque entrée et chaque aire géographique, il est également pertinent de laisser les élèves explorer, individuellement ou par petits groupes, les collections afin qu'ils sélectionnent une œuvre de leur choix qui les interpelle, les étonne.

Chaque parcours est modulable selon l'intérêt du groupe, vos objectifs et le temps disponible pour la visite. Il n'est pas obligatoire de réaliser l'ensemble du parcours, ni d'observer toutes les œuvres de la sélection. En chemin, d'autres objets peuvent attirer votre attention, servir de point de comparaison ou se prêter à l'observation.

Si les entrées proposées et les questionnements qui y sont associés ont été choisis pour être les plus adaptés au niveau scolaire indiqué, ils ne correspondent pas pour autant à une séquence pédagogique en classe, mais à une proposition pédagogique liée à la visite. Il est évidemment possible de travailler sur la thématique «les masques» du parcours collège avec des lycéens ou d'exploiter l'entrée matériaux sur le bois, proposée dans le parcours lycée, avec des élèves plus jeunes.

Le questionnaire s'adresse directement aux élèves et permet de solliciter leurs différentes compétences et capacités en variant les mises en situation pédagogiques : relever des informations, formuler des hypothèses, justifier et argumenter, analyser, comparer, exprimer son ressenti devant une œuvre, avancer une opinion et en débattre, etc.

Ainsi, avec ces propositions pédagogiques - par niveau scolaire, par continent, par entrée thématique ou selon les matériaux - en permettant la combinaison de toutes ces approches, les parcours de visite autonome vous offrent la possibilité de construire le parcours le plus adapté au profil de votre groupe, et de varier ces parcours d'une visite à l'autre, pour découvrir et redécouvrir les collections du musée.

## LE SAVIEZ-VOUS ?

### **Séances de sensibilisation pour les enseignants**

Pour une première prise de contact ou pour redécouvrir le musée, pour préparer au mieux votre visite avec votre groupe ou pour construire un projet d'Education artistique et culturelle, le musée du quai Branly – Jacques Chirac vous propose des visites de sensibilisation gratuites sur le plateau des Collections ou dans les expositions temporaires. Au fil des vitrines et des aires géographiques qui composent le plateau des Collections, ou au cœur des expositions, un guide-conférencier vous donne les clefs de la muséographie et vous initie à certaines cultures et œuvres emblématiques.

Dédiée à un niveau en particulier (maternelle / élémentaire ou collège / lycée), chaque séance permet également de découvrir les activités culturelles et les ressources pédagogiques que le musée met à votre disposition. Cette visite est également l'occasion d'échanger et de réfléchir sur la transmission à vos publics de ce patrimoine matériel ou immatériel des civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Des séances de sensibilisation sont également organisées en format «distanciel» en visio-conférence. Le calendrier et les modalités pratiques de participation sont publiés sur le site Internet du musée (rubrique «Si vous êtes enseignant ou animateur», puis «Préparez votre parcours»).



Visite dans les collections

## LES RESSOURCES DU MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC

Pour préparer votre visite, faire en sorte qu'elle se déroule au mieux sur place et en tirer profit de retour en classe, le musée du quai Branly – Jacques Chirac vous propose de nombreuses ressources *in situ* ou très facilement accessibles sur son site Internet.

### « EXPLORER LES COLLECTIONS ».

[www.quaibrany.fr/fr/explorer-les-collections/](http://www.quaibrany.fr/fr/explorer-les-collections/)  
Ce module en ligne rend accessible une grande partie des collections du musée en version numérisée. Vous y trouverez ainsi des notices détaillées sur les œuvres et objets des

collections, notamment celles figurant dans les parcours de visite autonome. Différents modes de recherche vous sont proposés : par pays, par culture, par mot-clé, par numéro d'inventaire... Des livres et revues, des archives, des films et vidéos et des fichiers audio sont également accessibles gratuitement. Dans chaque parcours de visite autonome ou au sein de ce dossier, disponibles sur le site Internet du musée, les numéros d'inventaire des œuvres mènent, grâce à un lien hypertexte, à une notice développée sur la base numérique « Explorer les collections ».

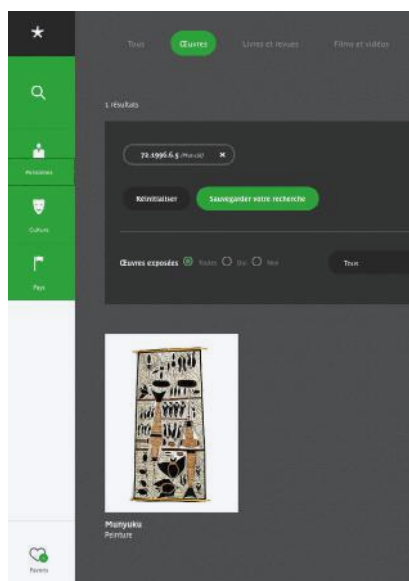
## CONSEIL

Retrouvez dans le module « Explorer les collections » une œuvre figurant dans les parcours de visite autonome ou un objet repéré dans le musée grâce à son numéro d'inventaire.

Dans le musée, chaque œuvre est accompagnée d'un cartel : c'est un panneau affichant les informations sur l'œuvre (datation, origine géographique, population, matériaux, etc.) dont son numéro d'inventaire. Exemple : 72.1996.6.5

**Pour retrouver la notice de cette œuvre en ligne sur le site Internet du musée :**

/ Dans « Explorer les collections », cliquez sur la petite loupe du mode de recherche sur la gauche  
/ Notez le numéro d'inventaire dans la zone de recherche qui s'affiche puis tapez sur « entrée ».



## LES DOSSIERS PÉDAGOGIQUES DES EXPOSITIONS

Les dossiers pédagogiques des expositions permettent aux responsables de groupes scolaires et périscolaires de se familiariser avec les sujets abordés dans une exposition en amont de la visite. Ils ont également pour but d'articuler la visite avec le travail conduit par les enseignants en classe. Décrivant le propos et le parcours de l'exposition, ces dossiers proposent des pistes de recherche et d'analyse pour les élèves et des activités à conduire en classe ou pendant la visite, autour de certaines des œuvres exposées et en lien avec les programmes.

En complément des parcours de visite autonome sur le plateau des Collections, les dossiers pédagogiques des expositions peuvent ainsi constituer une ressource précieuse pour faire un focus sur une thématique, une culture, une région du monde qui vous intéressent plus particulièrement. Les dossiers pédagogiques sont gratuitement consultables et téléchargeables sur la page des [ressources pédagogiques](#) et au sein de la rubrique «[Apprendre](#)» du site Internet du musée.



## CONSEIL

### La «[télécommande](#)» du site Internet



De nombreux contenus sont archivés en ligne et accessibles via la «[télécommande](#)» du site. Il s'agit d'une barre verticale gris foncé qui s'affiche sur le côté droit de votre écran lorsque vous naviguez sur le site Internet du musée. En cliquant sur «[Play](#)» puis en vous rendant à la rubrique «[Apprendre](#)», vous avez accès à tous les dossiers pédagogiques des expositions présentes et passées (depuis 2008) et les dossiers liés aux ateliers. D'autres contenus : photographies, applications, dossiers de presse, vidéos, etc. sont également disponibles via la télécommande.

### LES DOSSIERS DES ATELIERS POUR LE PREMIER DEGRÉ

En écho aux ateliers destinés aux élèves des cycles 1 et 2, des dossiers pédagogiques sont proposés aux professeurs des écoles et aux encadrants de groupes intervenant auprès de jeunes publics. Parmi les thématiques traitées, vous trouverez : «Objet magique», «Au cœur des masques», «Autour du boomerang», «Théâtre d'ombres», «La pluie», etc. Chaque dossier propose des repères liés aux univers culturels ainsi abordés et des activités de registres variés pour préparer et prolonger l'activité au musée. Ils sont élaborés pour être accessibles aux élèves scolarisés en ULIS.

Ces outils peuvent ainsi alimenter des séquences à mener en classe en parallèle de votre venue au musée. Ils sont accessibles sur la page des [ressources pédagogiques](#) et au sein de la rubrique «[Apprendre](#)» (via la «télécommande») du site Internet du musée.

### OUTILS PÉDAGOGIQUES MULTIMÉDIAS

Les ressources pédagogiques multimédias invitent à une promenade interactive à travers des thématiques ou périodes historiques liées à l'histoire des collections. Textes scientifiques, objets commentés, cartes, permettent d'aborder ces sujets d'étude selon un axe artistique, scientifique ou historique.

Deux thématiques, destinées aux élèves du second degré, sont développées dans des programmes multimédias à consulter : «Le Musée des Surréalistes» et «Les Explorateurs».

Les e-mallettes, quant à elles, proposent un corpus documentaire constituant une base de travail. Ces documents peuvent être utilisés pour préparer un cours, prolonger votre visite sur le plateau des Collections, nourrir un débat ou servir de support à des travaux d'élèves.

La première e-mallette s'intitule : «Des images pour penser l'autre, du mythe du bon sauvage à l'Exposition coloniale de 1931». La seconde porte sur les «Récits et images de la création du monde».

Tous ces outils pédagogiques multimédias sont accessibles gratuitement sur la page des [ressources pédagogiques](#) du site Internet du musée.



Atelier jeune public

## QUELQUES CONSEILS POUR LE BON DÉROULEMENT DE VOTRE VISITE AUTONOME

### MODALITÉS PRATIQUES

Afin de vous accueillir au mieux et de vous faire bénéficier d'un créneau horaire spécifiquement dédié, la réservation de toute visite, y compris d'une visite autonome, est obligatoire.

**Vous pouvez effectuer votre réservation par téléphone au 01 56 61 71 72 (du lundi au vendredi, de 9 h 30 à 17 h) au moins quinze jours avant la date de votre venue.**

Attention, nous vous conseillons d'anticiper le plus possible votre réservation : plus tôt vous téléphonez au service Réservations, plus vous avez de chances de disposer de la date, du créneau horaire et de l'activité souhaités. Consultez le dépliant « scolaire – périscolaire » disponible sur le site Internet pour connaître toutes les activités programmées pour les groupes, de la petite enfance au lycée, en temps scolaire et hors temps scolaire. En arrivant au musée, retirez vos billets au guichet situé dans le jardin. Présentez-vous ensuite, munis de ces billets, vingt minutes avant le début de l'activité, à l'accueil des groupes scolaires, au niveau -2.



L'accès  
au musée

Cet espace, accessible en descendant le grand escalier situé dans le hall d'accueil, comporte une salle d'attente, des toilettes et un vestiaire réservés aux groupes scolaires et périscolaires. Dans le cadre d'une visite autonome, on vous remettra un badge « droit de parole » qui signifie que vous êtes le responsable du groupe et qui vous donne la possibilité de guider librement votre groupe sur le plateau des Collections. Pour le déjeuner, plusieurs aires où il est possible de pique-niquer sont accessibles dans le jardin, dont un espace semi-abrité. Ces espaces ne peuvent néanmoins pas être réservés à l'avance. Le jardin du musée est clos et ses accès sont entièrement sécurisés.

Pour que vous et vos élèves puissiez profiter de manière optimale de votre visite, nous vous rappelons que la présence constante d'un responsable de groupe et d'accompagnateurs est obligatoire.

Même dans le cadre d'une visite en autonomie, les élèves ne peuvent être laissés sans surveillance. Consultez le dépliant «scolaire – périscolaire» ou téléphonez au service Réservations du musée pour connaître l'effectif maximal de participants admis dans un groupe scolaire ou périscolaire. Si votre classe dépasse la jauge autorisée, vous pourrez réserver deux activités à des horaires rapprochés.

Les textes officiels de l'Education nationale<sup>2</sup> prévoient que dans le cadre d'une sortie scolaire, les élèves d'école maternelle soient accompagnés par au moins 2 adultes dont le professeur de la classe, et au-delà de 16 élèves, un adulte pour 8 élèves. À partir du niveau élémentaire, la sortie doit être encadrée par au moins 2 adultes, dont le professeur de la classe, et au-delà de 30 élèves, un adulte pour 15 élèves.

Dans le cadre d'une visite autonome, si vous souhaitez répartir les élèves par petits groupes sur le plateau des Collections, ceux-ci restent sous votre responsabilité et sous la surveillance d'un adulte. De manière générale, veillez à ne pas déranger les autres visiteurs car, en groupe, on peut faire beaucoup de bruit sans s'en rendre compte! Pour toute question ou demande, n'hésitez pas à solliciter les agents d'accueil présents dans tous les espaces du musée.



Visite contée  
de l'exposition «Kanak,  
l'art est une parole».

2

Source : BOEN HS n°7 du 23 septembre 1999,  
<http://www.education.gouv.fr/bo/1999/hs7/sorties.htm>,  
toujours en vigueur.

## CONSEIL

### Des activités complémentaires.

Vous souhaitez mener une visite en autonomie avec vos élèves sur le plateau des Collections, en guidant vous-même vos élèves et, ou en leur distribuant les parcours de visite autonome. Vous pouvez compléter cette visite en autonomie par une activité au choix parmi les visites guidées, les visites contées, les ateliers proposés par le musée aux groupes scolaires et périscolaires. Ces différentes activités représentent des démarches pédagogiques complémentaires qui s'enrichissent mutuellement.



Visite d'un groupe  
jeune public

## **POUR LES ÉLÈVES : QUELQUES PETITES RÈGLES DE VIE EN VISITE**

### **Au musée, on a le droit :**

- / D'aimer ou de ne pas aimer
- / De parler... mais à voix basse
- / De poser des questions
- / De trouver les objets beaux ou laids, surprenants ou terrifiants
- / D'observer en détail ou juste de jeter un œil
- / De rêver
- / D'écrire et de dessiner
- / De prendre des photos (sans flash)

### **Au musée, on n'a pas le droit :**

- / De toucher les objets : ils sont très fragiles
- / De courir ou de faire des glissades, ce serait dangereux pour vous et pour les œuvres !
- / De crier ou de chanter
- / De boire ou manger dans les collections
- / De jeter des papiers par terre
- / De s'appuyer contre les vitrines
- / De s'asseoir sur les socles
- / De déranger la circulation, la vue et la tranquillité des autres visiteurs

# LE MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC

## POUR LES ENSEIGNANTS

- 18 Comprendre le projet du musée
- 24 L'architecture du musée : un parcours initiatique
- 35 Le plateau des Collections



Jacques Chirac, maire de Paris,  
visite de l'exposition *Tainos* en  
compagnie de Jacques Kerchache,  
Petit Palais / 22 février 1994



## COMPRENDRE LE PROJET DU MUSÉE

Ouvert en 2006, le musée du quai Branly – Jacques Chirac a su s'affirmer comme une institution culturelle majeure dans le paysage français et international. Avant votre visite, voici quelques clés pour mieux comprendre l'histoire et le projet du premier musée de France consacré aux arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques.

### UN PEU D'HISTOIRE

#### La rencontre de deux personnalités

Le musée doit sa naissance à la rencontre entre deux hommes. En 1990, Jacques Chirac, alors maire de Paris, se lie d'amitié avec un célèbre collectionneur : Jacques Kerchache, comme lui passionné par les arts «lointains». Très vite, dans leurs échanges, revient l'idée qu'il est nécessaire d'encourager la reconnaissance des arts dits «premiers», qui auraient tout autant leur place dans les musées que les arts occidentaux.

---

#### Mars 1990

##### Un manifeste pour la reconnaissance des «arts premiers»

Le 15 mars 1990, Jacques Kerchache publie dans *Libération* un manifeste au titre éloquent : *Pour que les chefs-d'œuvre du monde entier naissent libres et égaux*. Celui-ci est signé par des artistes et des intellectuels, le sujet gagne l'opinion publique. L'auteur réclame l'entrée des «arts premiers» au musée du Louvre, comme le défendait déjà André Malraux.

#### Mai 1995

##### Jacques Chirac élu président de la République

Jacques Chirac prend ses fonctions de chef d'État et annonce un double chantier culturel : d'une part, l'édification d'un grand musée des arts et civilisations à Paris et, d'autre part, l'ouverture au Louvre, jusque-là temple de l'art occidental, d'un lieu dévolu aux arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques.

#### Juillet 1998

##### Annnonce officielle en Conseil des ministres de la création d'un Établissement public du musée du quai Branly

L'établissement est placé sous la double tutelle du ministère de la Culture et de la Communication et du ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie. Cette double tutelle témoigne de la double vocation du musée : conserver et valoriser les collections mais aussi contribuer à la recherche et à l'enseignement sur ces œuvres et les civilisations dont elles proviennent.

Le lieu est choisi : ce sera le quai Branly, à l'ombre de la tour Eiffel, sur l'un des derniers terrains constructibles de Paris représentant 25 000 m<sup>2</sup>.



Le Pavillon des Sessions  
au Louvre



Inauguration du musée,  
ouverture au public.

#### **Avril 2000**

##### **L'ouverture du Pavillon des Sessions au Louvre**

Cet acte marque un tournant important dans l'histoire du regard que l'Occident porte sur les arts non occidentaux. En avril 2000, le Louvre inaugure une salle des «Arts premiers» en son sein, au Pavillon des Sessions, regroupant 110 chefs-d'œuvre sélectionnés par Jacques Kerchache pour leur force esthétique et leur pouvoir d'évocation. Jacques Chirac insiste alors sur la complémentarité entre ce lieu – toujours ouvert aujourd'hui – et le futur musée, dont les travaux d'édification commencent de l'autre côté de la Seine.

#### **Juin 2006**

##### **Inauguration du musée du quai Branly et ouverture au public**

Le musée se présente comme l'observatoire des rapports entre Europe et sociétés extra-européennes, cultures autochtones et cultures occidentales, art traditionnel et art contemporain. L'objectif est de promouvoir un nouveau regard sur ces cultures dans le respect et le partage.

#### **Juin 2016**

##### **Les 10 ans!**

A l'occasion des 10 ans de l'institution et en hommage à son principal créateur, le musée prend le nom de musée du quai Branly – Jacques Chirac. En 10 ans, le musée a accueilli environ 14 millions de visiteurs.



Fête Week-end en Inde.  
Festival HIP-HOP collections.  
Week-end d'Enfers,  
Deux jours comme de nuit.

### UN LIEU INTERDISCIPLINAIRE

Espace d'expositions certes, mais pas seulement. Le musée du quai Branly – Jacques Chirac s'intéresse aux différentes cultures dans leur globalité et leur complexité et rend compte de cultures disparues ou encore bien vivantes. Au-delà du patrimoine matériel, il met en valeur leur patrimoine immatériel (chants, danse, théâtre, contes, musique, collections audiovisuelles...) grâce à une programmation riche et interdisciplinaire tout au long de l'année. Le musée du quai Branly – Jacques Chirac comprend un théâtre de 390 places – le théâtre Claude Lévi-Strauss, qui propose spectacles, concerts, rencontres, événements – et un cinéma de 100 places. Débats, recherche et enseignement ont également toute leur place dans ce lieu qui comporte un salon de lecture, le salon de lecture Jacques Kerchache, une médiathèque et des salles de cours.



Le plateau des Collections.  
Vue sur la zone Océanie

## LES ŒUVRES DU MUSÉE

### Combien d'œuvres sont réunies au musée du quai Branly – Jacques Chirac ?

Aujourd'hui, le musée réunit en son sein près de 350 000 œuvres et un ensemble photographique de 710 000 items, auxquels il faut ajouter toutes les archives. Toutes ces œuvres n'ont pas vocation à être exposées en même temps : vous découvrirez 3 500 de ces objets sur le plateau des Collections. Ceux-ci sont régulièrement renouvelés. Quant aux pièces non exposées, elles sont conservées et restaurées au niveau des différentes réserves que possède le musée, pour la plupart en sous-sol.

### D'où proviennent ces œuvres ?

Les collections du musée regroupent :

/ 250 000 pièces issues de la collection ethnologique du musée de l'Homme

/ 25 000 pièces issues de la collection du musée des Arts d'Afrique et d'Océanie (installé autrefois dans l'ancien palais des colonies de la Porte dorée).

La plupart des objets de ces deux musées, collectionnés depuis François I<sup>er</sup> dans les cabinets de curiosité, proviennent de voyages et d'explorations. S'y ajoutent les collections ethnographiques du 19<sup>e</sup> siècle et les collectes coloniales.

/ 80 000 œuvres venues enrichir ce fonds depuis 1998 grâce à une politique d'acquisition.

Les collections continuent en effet de s'enrichir grâce à de l'argent public, investi par l'État, et à de l'argent privé, de la part de donateurs : c'est ce qu'on appelle la politique d'acquisition.

Cette politique est soumise à un contrôle déontologique strict. Elle prend en compte les dimensions historiques, légales, éthiques, technologiques et esthétiques des œuvres. Certaines acquisitions résultent aujourd'hui d'une coopération entre États ou entre institutions, dans une démarche diplomatique.



## LE SAVIEZ-VOUS ?

### La statuette Chupicuaro, emblème du musée

Dans les années 2000, alors que la collection n'est pas encore entièrement constituée et que le musée n'a pas ouvert ses portes, l'équipe fondatrice cherche l'identité visuelle du futur établissement. Elle choisit une œuvre acquise grâce à Jacques Kerchache : la statuette féminine Chupicuaro. Originnaire d'un petit village mexicain de la culture « Chupicuaro » (600-100 av. J.-C.), elle représente une divinité symbolisant la fertilité et la maternité, et associée aux rites funéraires. Elle est présentée au Pavillon des Sessions au musée du Louvre.



Vue sur la zone  
Afrique du Nord –  
Proche-Orient

### QUEL NOM POUR CE MUSÉE ?

#### Les « arts premiers » : une expression controversée

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac est parfois surnommé, à tort, le « musée des arts premiers ». Pourquoi cette expression n'a-t-elle pas été retenue ?

À l'époque des premiers explorateurs, on a parlé d'« arts sauvages », avant de parler d'« arts primitifs ». Ces termes renvoyaient à une vision évolutionniste du monde. Cette vision biaisée justifiait les expansions coloniales et les relations de domination entre les peuples jugés « évolués » et les autres. Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, différents artistes, écrivains et critiques, de Guillaume Apollinaire à André Malraux, et de grands anthropologues comme Claude Lévi-Strauss, mettent en avant la véritable expression artistique de ces objets dits « primitifs ». Petit à petit, ces derniers passent des musées ethnographiques aux musées d'art. Au terme « arts primitifs », on préfère alors le terme « arts premiers ». Mais « premier » conserve l'idée de graduation, comme si ces œuvres étaient anciennes, et en bas de l'échelle de l'évolution de l'art. Pourtant, la plupart de ces arts sont toujours bien vivants et certaines œuvres au musée du quai Branly – Jacques Chirac sont contemporaines.

### LA DIVERSITÉ DES ŒUVRES PRÉSENTÉES

Un autre argument concerne la nature des œuvres exposées. Au musée du quai Branly – Jacques Chirac, vous trouverez une grande diversité de vêtements, de bijoux, d'instruments de musique, de peintures, de sculptures...

Comme ces œuvres sont de formes, de styles et d'époques différents, on a finalement choisi de ne pas les rassembler sous un même nom générique. À son ouverture, le musée porte donc simplement le nom de sa localisation, le « musée du quai Branly », et devient non pas le « musée des arts premiers » mais le « musée des arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques ».

## LE SAVIEZ-VOUS ?

### « Arts premiers » : objets ou œuvres d'art ?

Les objets exposés ici ont pour la plupart une vocation fonctionnelle, qui peut être rituelle ou sociale : costumes, ustensiles, armes, etc. Peut-on dire pour autant qu'ils relèvent davantage de l'artisanat que de l'art ?

Ce n'est pas si simple ! La frontière entre art et artisanat correspond à une préoccupation très occidentale qui dissocie la création de la reproduction de formes existantes, l'innovation de la réplique, la créativité de la décoration.



Or, aujourd'hui, de nombreux chercheurs pensent que cette séparation entre art noble et artisanat utilitaire est dépassée. Si ces créations ne sont pas a priori conçues pour être exposées et admirées en tant que telles, le véritable souci esthétique exprimé dans chacune d'elles, résultat de l'imagination et des facultés d'interprétation de leur créateur, leur fait largement dépasser le statut de simples objets. La volonté d'allier l'utile au beau apparaît commune à toutes les cultures dans le temps et dans l'espace.

Pagaie de danse rapa  
à deux pales asymétrique.  
Début du 19<sup>e</sup> siècle.  
Île de Pâques (Océanie).

## L'ARCHITECTURE DU MUSÉE : UN PARCOURS INITIATIQUE

Lors de la création d'un musée, il arrive que les collections soient accueillies dans un lieu préexistant. Ce n'est pas le cas du musée du quai Branly – Jacques Chirac puisque le bâtiment a été conçu spécialement pour accueillir les collections qu'il abrite. Marqués par les symboles du fleuve et de la forêt, le jardin comme le bâtiment vous invitent au voyage.

En partie dissimulé à la vue par une végétation dense, protégé par une palissade de verre, le musée ne s'offre que progressivement au visiteur qui y pénètre. Allez à la rencontre des collections et des expositions du musée du quai Branly – Jacques Chirac ! Avec votre classe, vous devrez suivre ce trajet pour les atteindre : entrée, jardin, hall, cheminement vers le niveau -2 (accueil groupes scolaires), rampe, plateau des Collections. Jean Nouvel, l'architecte du musée, a ainsi souhaité que vous quittiez Paris pour entreprendre un véritable voyage initiatique.



Le jardin du musée conçu par le paysagiste Gilles Clément a été réalisé grâce au mécénat de la Fondation d'entreprise ENGIE.

## CONSEIL

### Entrer au musée

Vous êtes au niveau du 37, quai Branly ? Voyez cette longue palissade de verre ! Elle fait 12 mètres de haut sur 500 mètres de long et épouse la courbe de la Seine. Si elle sert de support d'information – vous y découvrirez la programmation du musée – elle représente aussi une douce délimitation avec la ville dans laquelle le musée s'insère et surtout une isolation sonore. Une fois que vous la passez, oubliez le bruit des voitures et l'agitation de la capitale ! Vous commencez votre voyage...

**Vous pouvez également entrer par le 206 ou le 218 rue de l'Université, de l'autre côté du jardin. Par cette entrée, vous verrez les petits étangs qui forment une frontière avec la rue. La faune y élit souvent domicile (canards, poules d'eau...).**

## LE SAVIEZ-VOUS ?

### La tortue

La tortue est un animal mythique dans de nombreuses cultures, symbole de longévité et de sagesse. Elle se cache dans tout le jardin : lignes au sol rappelant sa carapace, rocher couvert de mousses, abri, forme des bancs... Amusez-vous à la reconnaître !



### LE JARDIN

Le jardin est une transition entre la ville et le bâtiment du musée, pour lequel il forme un véritable écrin.

Conçu par le paysagiste Gilles Clément, il fait 17 500 m<sup>2</sup> soit près de 75% de la surface au sol ! Ici, pas de lignes droites comme dans les jardins à la française. La nature s'épanouit en liberté, les chemins sont sinueux, la végétation est foisonnante et en mouvement. Dans un souci de développement durable et de respect de l'environnement, aucun pesticide ni herbicide n'y est utilisé. Pour des raisons écologiques et économiques, le jardin n'accueille que des essences habituées au climat parisien. 169 arbres et une trentaine d'espèces herbacées y sont répertoriés (érables, chênes, charmes, magnolias, roseaux...). Le projet prévoit même que les arbres cachent entièrement le musée quand ils auront poussé...

Osez vous aventurer avec vos groupes sur tous les chemins qui s'offrent à vous, observez les différents types de végétation et regardez le musée sous des angles différents : vous verrez comme il est surprenant ! C'est aussi une belle occasion de travailler avec les publics jeunes sur le développement durable et la biodiversité !

L'Abri Jardin a été réalisé avec le soutien de Nexans

## CONSEIL

Le jardin est un lieu où vous pouvez facilement faire une halte avec vos élèves avant ou après la visite. Les pique-niques sont autorisés sur plusieurs aires dont l'abri jardin. Enfin, c'est dans le jardin que se trouve la billetterie. Pensez à y aller avant d'entrer dans le musée afin de retirer vos tickets d'entrée. Vous pourrez ensuite présenter ces billets à l'accueil des groupes scolaires et périscolaires avant de réaliser votre activité : visite autonome, visite guidée, visite contée, atelier.



Le jardin du musée conçu par le paysagiste Gilles Clément a été réalisé grâce au mécénat de la Fondation d'entreprise ENGIE

## LE BÂTIMENT

### Le geste architectural de Jean Nouvel

Œuvre originale et composite, le bâtiment conçu par Jean Nouvel – prix Pritzker 2008 – s'est imposé comme l'une des grandes architectures muséales en France et à l'étranger. Parfois considéré comme l'ombre portée de la Tour Eiffel, ce long bâtiment s'intègre dans son environnement, entre la rue de l'Université au sud et le quai Branly, au nord. La longue

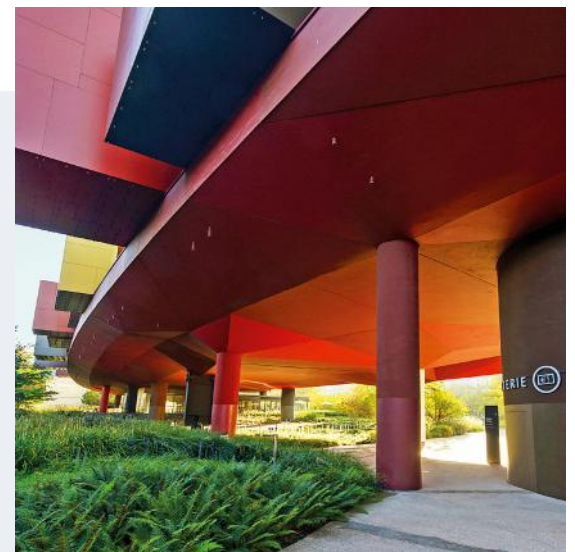
passerelle qui compose le bâtiment « musée » présente une forme courbe, qui épouse le cours de la Seine qui lui fait face. Sa structure est moins haute que les bâtiments alentour, afin de ne pas dépasser les immeubles haussmanniens dans lesquels elle s'intègre.

Quatre bâtiments (« Université », « Musée », « Auvent », « Branly ») se partagent les différents espaces.

## LE SAVIEZ-VOUS ?

### Une structure sur pilotis

Le bâtiment a une structure sur pilotis. 26 poteaux, aléatoires dans leur positionnement et leur taille, soutiennent la structure de 220 mètres de long. Ils rappellent des arbres ou des totems. Le bâtiment ne suit pas les codes traditionnels d'un musée mais se fait organique, comme posé sur son jardin, qui a toute la place pour se développer. Les couleurs chaudes choisies pour les pilotis, les nombreux brise-soleil et les boîtes de la façade rappellent essentiellement la terre. La charpente métallique, pourtant imposante, est rendue invisible.



Vue sur le bâtiment musée

La librairie.  
John  
Mawurndjul  
peignant  
« Mardayin  
design »



### LES PEINTURES ABORIGÈNES

Le bâtiment fait parfois directement référence aux collections. Il s'engage notamment pour la valorisation de l'art contemporain australien.

Dans la librairie, regardez le pilier et pensez à lever la tête ! Les peintures ont été faites par l'artiste John Mawurndjul. Elles reprennent les motifs traditionnels aborigènes. Cela vous paraît abstrait ? Il s'agit en fait d'une véritable cartographie vue du ciel : cercles pour les points d'eau, traits pour les chemins...

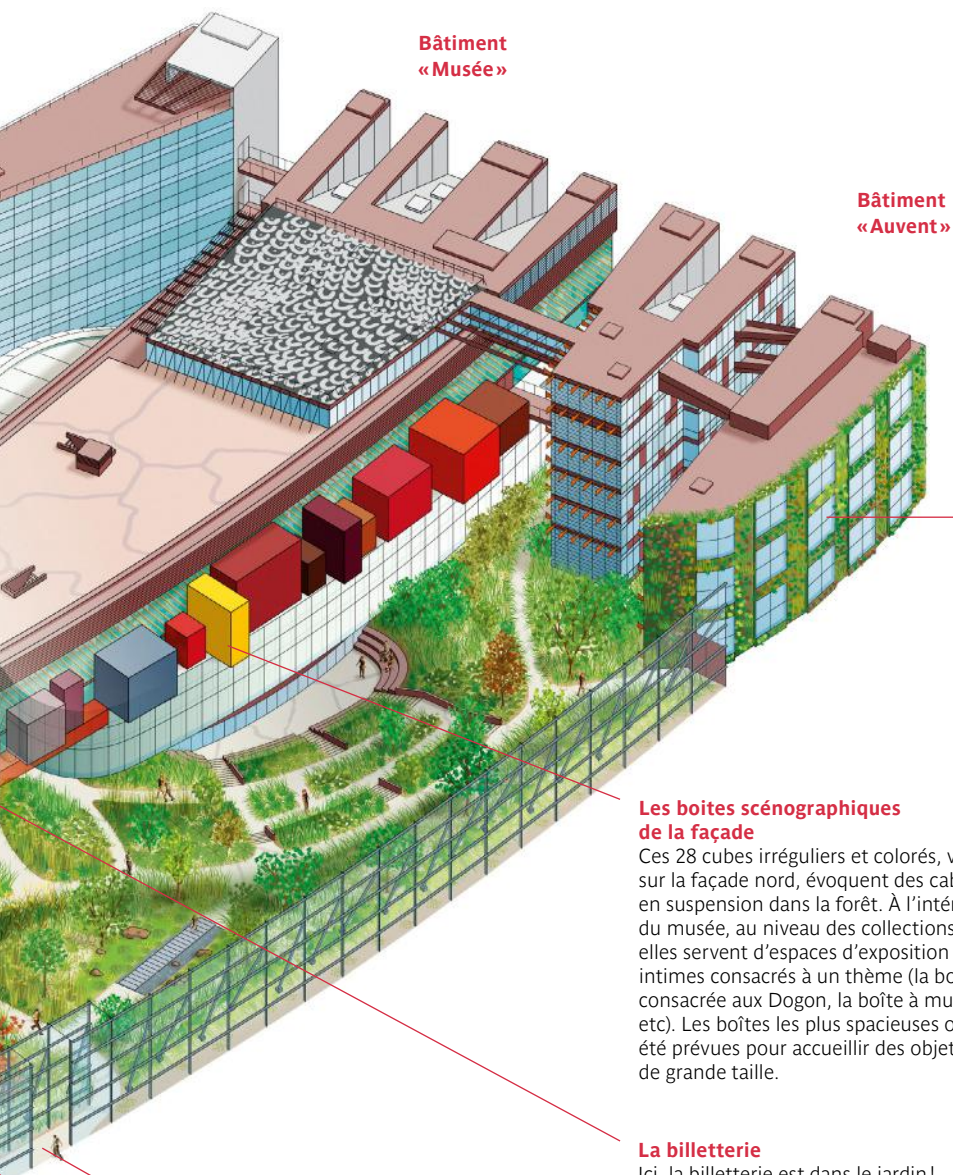
N'hésitez pas à sortir quelques instants du musée côté rue de l'Université pour observer le bâtiment « Université ». Composé de pierre et de verre, il se distingue des autres bâtiments aux tonalités brunes et rouges. Observez les plafonds et les façades : vous découvrirez les grandes fresques peintes par huit artistes aborigènes, invités dès la création du musée à réaliser ces installations. Ces fresques ont été pensées pour être visibles de l'intérieur comme de l'extérieur.

### LE SAVIEZ-VOUS ?

L'une de ces peintures n'est visible que depuis le ciel ou depuis la tour Eiffel (ou Google Earth) ! L'œuvre monumentale et permanente de l'artiste aborigène Lena Nyabi a été inaugurée en 2013 sur les 700 m<sup>2</sup> du toit-terrasse. Il s'agit de la plus grande installation permanente d'art indigène australien contemporain, en dehors de l'Australie.

## LE JARDIN ET LE BÂTIMENT : QUELQUES REPÈRES





**Bâtiment  
« Musée »**

**Bâtiment  
« Auvent »**

**Bâtiment  
« Branly »**

**Le mur végétal**

Signe distinctif du musée, il est l'un des premiers et des plus grands murs végétaux réalisés à ce jour. Conçu par le botaniste et paysagiste Patrick Blanc, il couvre 800 m<sup>2</sup> et se compose de 15 000 plantes et de 150 espèces issues principalement du Japon, de Chine, des États-Unis et d'Europe centrale.

**Les boîtes scénographiques de la façade**

Ces 28 cubes irréguliers et colorés, visibles sur la façade nord, évoquent des cabanes en suspension dans la forêt. À l'intérieur du musée, au niveau des collections, elles servent d'espaces d'exposition plus intimes consacrés à un thème (la boîte consacrée aux Dogon, la boîte à musique, etc). Les boîtes les plus spacieuses ont été prévues pour accueillir des objets de grande taille.

**La billetterie**

Ici, la billetterie est dans le jardin ! N'oubliez pas de vous rendre au guichet afin de retirer les billets à présenter à l'accueil des groupes scolaires et périscolaires, avant de partir en visite.

**Accès par le 37, quai Branly**

**L'Ô**

Cette installation lumineuse, conçue par le plasticien Yann Kersalé se compose de joncs lumineux de tailles différentes et de trois couleurs rappelant les états de l'eau (blanc pour la glace, bleu pour l'eau liquide, vert pour l'eau stagnante). À la tombée du jour, L'Ô illumine le jardin et projette ses lumières sous le bâtiment, lui conférant une ambiance mystérieuse et féérique.

## **S'ORIENTER DANS LE HALL ET SE FAMILIARISER AVEC LES COLLECTIONS**

Le hall est le centre névralgique du musée. Il distribue les différents espaces du bâtiment et concentre les points d'accueil et les informations utiles.

### **S'orienter avec votre groupe**

/ La maquette du musée. Une maquette en trois dimensions adaptée aux personnes en situation de handicap visuel se trouve près de l'entrée. Pour mieux appréhender l'architecture du musée, n'oubliez pas de la montrer à votre groupe et de la toucher.

/ Le point d'accueil général. Vous y trouverez l'essentiel des informations pratiques sur le musée.

/ L'accès aux autres espaces :

> Niveau 0 : l'entrée de la Galerie Jardin, le principal espace d'exposition temporaire et l'accès au salon de lecture Jacques Kerchache.

> Niveau 1 : par la rampe centrale, l'accès au plateau des Collections et aux expositions des mezzanines. N'hésitez pas à vous adresser à un agent d'accueil si vous avez besoin d'emprunter les ascenseurs.

> Niveau -2 (JB) : accès au théâtre Claude Lévi-Strauss, au cinéma, aux salles de cours, aux ateliers et à l'accueil « scolaires et familles ». Vous y trouverez également les toilettes.



La maquette en trois dimensions du musée du quai Branly – Jacques Chirac installée dans le hall d'accueil



Hall d'accueil.  
Vue sur le guichet  
d'information

## CONSEIL

---

**Un accueil pour les groupes scolaires et périscolaires.** Après avoir retiré vos tickets d'entrée auprès de la billetterie située dans le jardin du musée, rendez-vous directement au niveau -2 (JB) du musée. Vous et votre groupe y serez personnellement accueillis et orientés. Une banque d'accueil, une salle d'attente, un vestiaire et des toilettes vous sont dédiés. C'est également dans cet espace que vous rencontrerez le ou la guide conférencier-e, le conteur ou la conteuse qui vous accompagnera dans les collections ou les expositions si vous avez réservé une activité (visite guidée, visite contée, atelier) ; ou que vous pourrez retirer des versions imprimées des fiches parcours de visite autonome.



La tour de verre des instruments de musique réalisée grâce au mécénat de la Caisse des Dépôts.

### **UNE INTRODUCTION AUX COLLECTIONS**

On pense rarement à s'arrêter dans le hall. Cependant, avant votre visite, profitez de cet espace pour vous immerger dans l'esprit des collections du musée. Regardez autour de vous : plusieurs œuvres vous accueillent déjà !

### **La tour des instruments de musique**

Vous voyez cette grande tour de verre au centre du hall ? Vous êtes devant la réserve des instruments de musique du musée. Il s'agit d'un espace circulaire destiné à abriter et à donner à voir les 10 000 instruments de musique de la collection, classés par origine et par type. Seule réserve du musée visible par les visiteurs, avec ses 16 mètres de diamètre, ses parois en verre et sa hauteur sur six niveaux (24 mètres), elle est considérée comme la colonne vertébrale du bâtiment, qu'elle traverse de part en part, du théâtre aux mezzanines. Cela vous montre l'importance de la musique dans ce musée ! De temps à autre, vous pourrez y voir des restaurateurs en train d'intervenir sur l'un des instruments.

### Le mât totem «Kaiget»

Regardez sa hauteur! Ce mât de cèdre rouge mesure environ 16 mètres de haut. Datant de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, il provient de Colombie-Britannique, sur la côte Ouest du Canada. Ce mât «Kaiget» («géant») se trouvait en face de la maison du chef et permettait d'identifier le rang et le clan auxquels il appartenait. Ici, ce mât illustre le lien entre l'architecture et les collections: le bâtiment du musée a été construit autour de ce mât, pour pouvoir l'accueillir! Aujourd'hui, il serait difficile de le sortir en l'état du musée en raison de sa taille. Voilà donc une œuvre que vous êtes sûrs de retrouver lors de vos visites!



La restauration du mât Seligmann a été soutenue par la société des Amis du musée du quai Branly.

### La tête Moaï

Reconnaissez-vous cet immense et imposant visage en tuf volcanique exposé à côté du salon de lecture Jacques Kerchache? C'est l'une des trois têtes monumentales moaï de l'île de Pâques que possède le musée du quai Branly – Jacques Chirac. Datées entre le 12<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup> siècle, ces sculptures moaï étaient érigées sur des plates-formes de pierre, le visage face à l'intérieur des terres. Elles commémoraient des ancêtres illustres ou divinisés. La tête de deux tonnes que vous voyez ici a été rapportée en 1872 lors de l'expédition de *La Flore*, à laquelle Pierre Loti participa. En 2008, cette sculpture a été transférée du jardin au hall. Il a fallu dix hommes, deux échafaudages et un camion grue pour la déplacer sur ce socle!



Cette œuvre a été restaurée grâce au soutien de la société des Amis du musée du quai Branly et mis en valeur grâce au mécénat de la Fondation EDF.

### EMPRUNTER LA RAMPE

La rampe, caractéristique de l'architecture du bâtiment, serpente autour de la tour en verre jusqu'au plateau des Collections. Cette montée de 191 mètres, longue et sinueuse, évoque la remontée du cours d'un fleuve et s'assimile à un voyage initiatique. Après avoir traversé le jardin et le hall, poursuivez par cette rampe votre cheminement vers l'Autre et l'ailleurs : vous quittez peu à peu Paris, la luminosité diminue, vous approchez du but...

### THE RIVER

La rampe est animée par une installation de l'artiste contemporain Charles Sandison. Le visiteur est invité à s'immerger dans une rivière de mots silencieux, projetés au sol et sur les flancs à des rythmes différents et de manière aléatoire. Au total, 16 597 mots se mélangent, issus de tous les peuples et lieux géographiques présents dans les collections.



«The River», œuvre de Charles Sandison sur la rampe a été réalisée grâce au soutien de Pernod Ricard, Premier Grand mécène du musée du quai Branly – Jacques Chirac.

## CONSEIL

.....

Si vous encadrez un groupe de jeunes enfants, n'hésitez pas à leur faire suivre la rivière de mots afin de rendre la montée plus amusante. Pour tout type de groupe, il est intéressant de chercher à retrouver des noms connus (peuples, lieux, langues) dans le flot de la rampe. C'est aussi l'occasion pour chacun d'évoquer la ou les langues qu'il parle.

## LE PLATEAU DES COLLECTIONS

Vous voici arrivés dans l'espace des collections permanentes du musée. On l'appelle le plateau des Collections car il n'est pas divisé en salles : il s'agit d'un vaste espace ouvert de 5 300 m<sup>2</sup> regroupant des œuvres de quatre continents (Afrique, Asie, Océanie, Amériques) reliés par des zones de contact (Insulinde, Proche-Orient...). Ce non cloisonnement invite au dialogue entre les cultures.

### UN ESPACE QUI INVITE AU VOYAGE

Ici, vous êtes plongés dans une ambiance particulière. La lumière est tamisée et de nombreuses références à la nature vous entourent :

/ Le monde végétal est représenté par les photographies de végétaux sur les vitres, qui filtrent la lumière extérieure ;

/ Le monde animal est symbolisé par les murs de cuir de vache que vous pouvez toucher ;

/ Le monde minéral apparaît avec les « mezzanines », telles des roches suspendues.

Le sol lui-même n'est pas plan : en avançant, vous verrez que vous cheminerez sur un sol vallonné.

### LA RIVIÈRE DE CUIR

La Rivière est ce parcours de 107 mètres de long au cœur du plateau des Collections, balisé par un mur en cuir ondulant. Il s'agit d'un espace tactile concernant la manière dont les hommes perçoivent et représentent l'espace qui les entoure : bas-reliefs, textes en braille, commentaires sonores et écrans sont adaptés à différents types de handicap (auditif, visuel, mobilité réduite).



atelier Martine Aublet

## CONSEIL

N'hésitez pas à explorer ce lieu avec votre groupe : touchez le cuir, observez les différents éléments rappelant la nature, aventurez-vous dans tous les recoins, arrêtez-vous devant les vidéos et les dispositifs tactiles...



Vue sur la mezzanine Est

### Les mezzanines

Voyez-vous ces mezzanines suspendues ? Elles sont au nombre de trois : la Galerie Marc Ladreit de Lacharrière, la Mezzanine Est et l'atelier Martine Aublet. Chacune d'elles présente des expositions, que vous pouvez découvrir en visite individuelle et avec votre groupe.

### Les boîtes

Sur votre chemin (façade nord, côté quai Branly), vous pourrez entrer dans des salles de tailles très différentes : ce sont les fameuses « boîtes » colorées que vous avez aperçues, à l'extérieur, sur la façade du musée. Dans chacune d'elles, une thématique particulière est abordée. Aux deux extrémités du Plateau, vous trouverez notamment la boîte à musique et la boîte des arts graphiques.

## CONSEIL

.....

/ Les enseignants, en visite individuelle, peuvent accéder gratuitement au plateau des Collections et aux expositions sur présentation de leur Pass Education en cours de validité. C'est une belle opportunité de préparer votre visite !

/ Arrêtez-vous un instant dans la boîte à musique, située entre la zone « Océanie » et la zone « Asie ». C'est aussi l'occasion d'échanger avec votre groupe sur les chants traditionnels, les instruments... Certains auront peut-être des chants de différents pays ou régions à partager avec le reste du groupe, après votre visite !

## LE SAVIEZ-VOUS ?

### **Pourquoi fait-il sombre et frais ?**

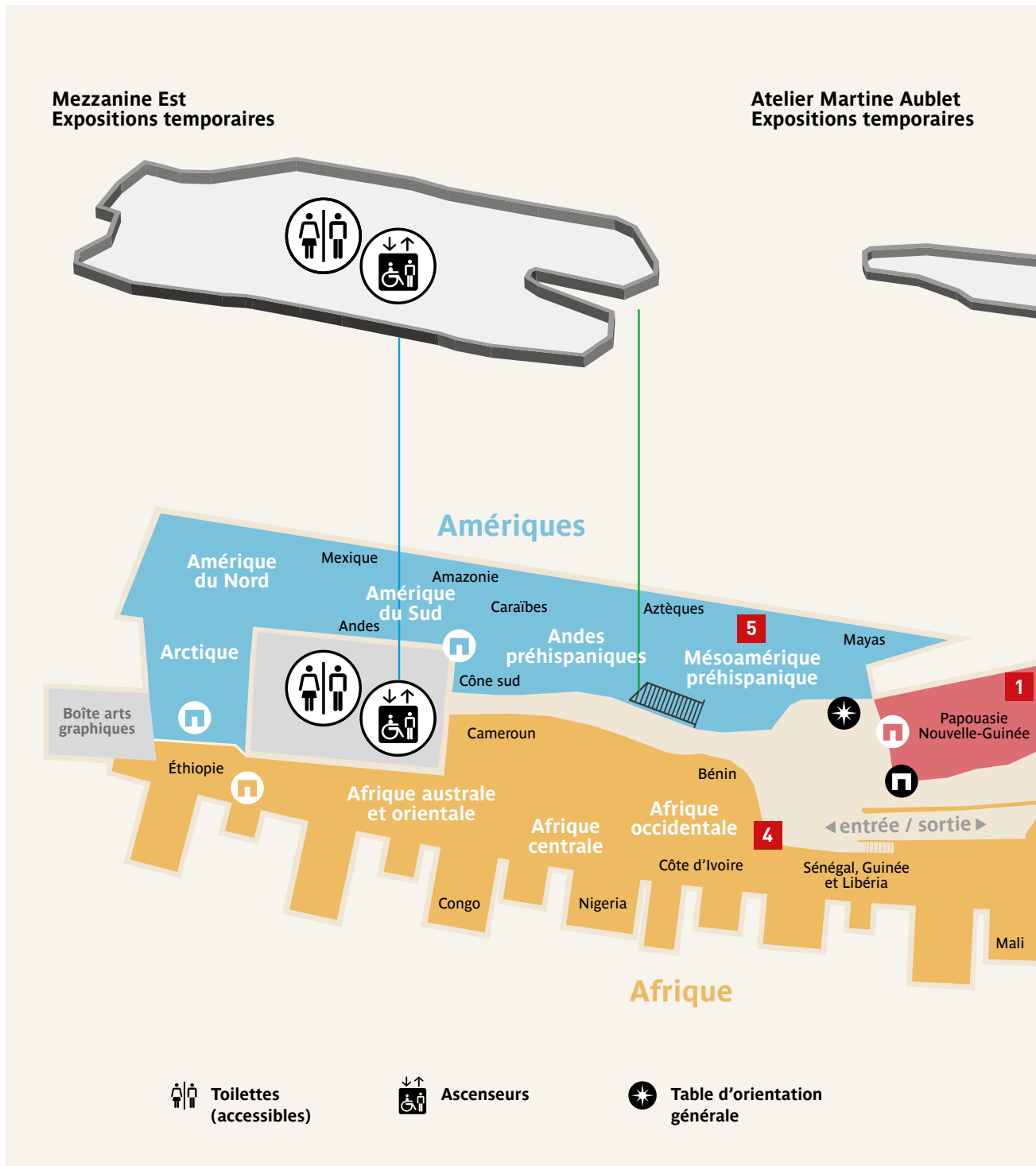
En arrivant sur le plateau des Collections, vous pouvez être surpris par la lumière tamisée et la fraîcheur de l'air. Il s'agit d'abord d'un choix de l'architecte Jean Nouvel : le visiteur est ainsi plongé dans une ambiance mystérieuse. Pourquoi ce choix ? Parce que beaucoup d'objets sont en réalité des objets rituels, cachés, chargés d'une force... Le faible éclairage préserve ainsi leur part d'intimité et de mystère tout en mettant en valeur leur puissance émotionnelle et leur pureté formelle. Par ailleurs, les objets que vous verrez ici sont souvent assez fragiles (plumes, peau...); certains ne sont pas protégés par une vitrine. Les équipes de la conservation veillent donc aux conditions de présentation des œuvres en contrôlant la température (fixée autour de 20 °C) pour éviter la prolifération d'insectes ou en veillant à certains autres paramètres comme les brise-soleil des fenêtres pour protéger les œuvres des rayons directs.

### **Des collections « permanentes » ?**

Les collections ne sont pas si « permanentes » que cela ! En effet, le musée détient près de 350 000 œuvres mais « seulement » 3 500 œuvres sont exposées sur le plateau des Collections. Des mouvements réguliers permettent de préserver les objets fragiles, de présenter de nouvelles acquisitions et de renouveler les thématiques. Ainsi, ce sont environ 500 œuvres qui changent chaque année ! Cela vous demande parfois de faire des repérages avant vos venues en groupe... mais vous garantit régulièrement de belles découvertes.



Masques dogon



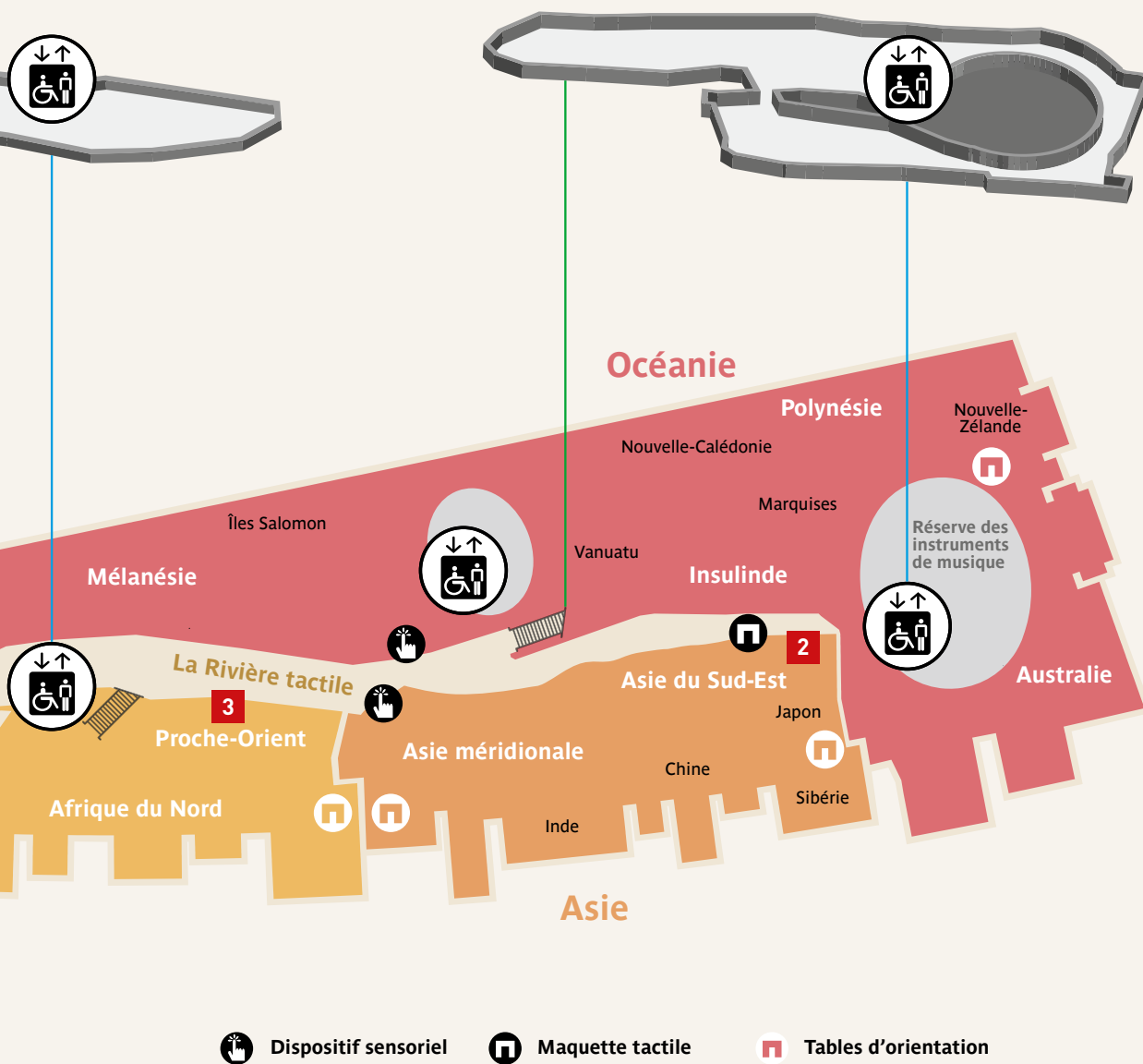
### LE PLAN

Avant de partir en visite, réunissez-vous un moment autour de la table d'orientation générale, qui est la grande table ovale située à l'entrée du plateau des Collections. Cela vous permettra de montrer à votre groupe le plan du plateau des Collections. Vous pouvez y repérer la forme incurvée du bâtiment et la répartition des collections en quatre zones.

Le code couleur sur le plan renvoie

- aux couleurs au sol :
- / Océanie en rouge,
  - / Asie en orange,
  - / Afrique en jaune,
  - / Amériques en bleu.

## Galerie Marc Ladreit de Lacharrière



À chaque entrée de zone, vous trouverez un texte explicatif mais aussi une carte, qui peut vous servir de support d'explication. Avant de partir, levez la tête et regardez par la fenêtre qui forme une longue brèche : voyez-vous la Tour Eiffel ? Dites-lui au revoir : vous quittez Paris ici et partez en voyage !

# SÉLECTION D'ŒUVRES

## POUR LES PARCOURS DE VISITE AUTONOME

- 42 Les œuvres « Découverte »
- 50 Les œuvres du parcours École élémentaire – cycle 3
- 58 Les œuvres du parcours Collège – cycle 4
- 66 Les œuvres du parcours Lycée



Cette partie vous propose des éléments de contextualisation et d'explication sur chacune des œuvres figurant dans les parcours de visite autonome à destination des groupes scolaires. Ces informations vous permettront de mieux appréhender les œuvres des collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac, afin de préparer votre visite et de vous fournir des éléments de réponses aux questionnements à destination des élèves figurant dans les parcours.

Vous y trouverez également des propositions de prolongements pédagogiques pour ouvrir la discussion pendant votre visite de groupe ou pour nourrir des séquences pédagogiques de retour en classe.

La sélection des œuvres est volontairement variée : origines géographiques, sujets soulevés, matériaux, etc. et adaptée au niveau scolaire concerné. Pour des raisons de préservation et de conservation des objets, il est possible que certaines œuvres figurant dans ces parcours fassent l'objet de mouvements muséographiques.

## LES ŒUVRES « DÉCOUVERTE »

Les quatre œuvres de la sélection « Découverte » sont communes aux trois parcours de visite : école élémentaire (cycle 3), collège (cycle 4) et lycée. Il s'agit de vous proposer quatre œuvres emblématiques des collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac, choisies dans chacun des quatre continents qui composent le plateau des Collections. Ces œuvres se prêtent à la contemplation, la rêverie mais aussi l'analyse et la discussion avec vos élèves. N'hésitez pas à les laisser explorer la région du monde où elles se trouvent, à la découverte d'autres œuvres !

### **LES PEINTURES ABORIGÈNES D'AUSTRALIE.**

À l'extrémité du plateau des Collections et de la zone Océanie, derrière la tour des instruments de musique, découvrez la collection d'art aborigène du nord de l'Australie.

Cette collection est assez conséquente : on y retrouve une cinquantaine de peintures sur écorce d'eucalyptus ainsi que des peintures contemporaines à l'acrylique qui témoignent de l'actuel dynamisme des traditions dont elles sont issues.

Observez ces peintures avec leurs méandres, leurs champs de petits points, leurs cercles : on croirait des représentations abstraites. En réalité, toutes ces formes géométriques sont une manière d'appréhender le territoire grâce à un code imagé. Chaque peinture est une sorte de cartographie, une surface vue du ciel, avec ses routes, ses reliefs, etc. La peinture est chez les Aborigènes d'Australie une traduction de la relation spirituelle qui existe entre l'Homme et la terre. Elle s'inspire du Temps du Rêve.



## Mountain Devil Lizard Dreaming (Winter storm)

Kathleen Petyarre (née vers 1940).

Océanie, Australie, northern territory, Utopia.

Fin du 20<sup>e</sup> siècle.

Matériaux et techniques: pigments acryliques, toile.

Dimensions et poids: 152.5 x 152.5 x 2.3 cm, 5120 g.

N° inventaire: [72.1999.4.2.](#)

Le centre de la peinture représente un site sacré associé aux pois verts (*antweth*). Le semis de points symbolise les graines de ces pois (*ntang*), nourriture importante pour les guérisseurs ainsi que pour le Lézard-diable de montagne. La forme en X qui traverse la toile indique deux chemins associés au «rêve» (*Dreaming*) des Ancêtres de montagne auquel est liée l'artiste. Dans son entier, la peinture montre un paysage couvert de graines et les dunes créées par les tourbillons de tempête de sable qui se déplacent dans la région d'Utopia.

## CONSEIL

.....

### Pour aller plus loin, prolongez la discussion avec votre groupe :

/ Ces œuvres vous permettent de vous interroger sur la notion de «territoire». Si chacun devait peindre un territoire vu du ciel, lequel choisirait-il (par exemple une cour d'école, leur chambre, leur quartier, un lieu où ils ont voyagé)?

/ L'œuvre de Kathleen Petyarre permet d'ouvrir un travail pédagogique sur la création contemporaine des Aborigènes.

/ À l'extérieur du musée, n'oubliez pas d'admirer les réalisations d'artistes aborigènes sur les plafonds et la façade du bâtiment «Université» (voir partie 2 de ce dossier sur les «peintures aborigènes»).

## LE SAVIEZ-VOUS ?

### Qu'est-ce-que le «Rêve» (dreaming)?

Ce temps est celui de la création du monde par les ancêtres. Ceux-ci créent aussi la loi, l'ordre moral, physique et spirituel qui régit l'univers. Le «Rêve» explique donc les origines du monde, de l'Australie et de ses peuples.

Mais c'est aussi un processus dynamique, puisque les ancêtres continuent de créer le monde.



## Tamboeur

Asie, Indonésie, Java, aire des Grandes Îles de la Sonde. Civilisation de Đông Sơn.

4<sup>e</sup> siècle avant notre ère – 2<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Matériaux : bronze.

Dimensions et poids : 113 cm, 148 cm. 382 kg.

N° inventaire : [70.2001.27.579.](#)

Ce gong est un des plus grands connus. La plupart ne mesurent qu'un peu plus d'une trentaine de centimètres de diamètre. Il est composé d'une base conique, d'une partie centrale cylindrique, et d'une partie haute bombée - le tore - qui supporte le plateau de la partie supérieure. Le plateau, ou tympan, est la partie percutée du gong. Au centre du plateau, à l'endroit même où le gong doit être frappé, figure un astre rayonnant à douze branches en léger relief et disposé au cœur d'une série de cercles concentriques. L'intérieur des cercles est occupé par des motifs géométriques et figuratifs, typiques de l'art de Đông Sơn : doubles spirales enchaînées, oiseaux, etc. Quatre batraciens en ronde-bosse, disposés dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, prennent place sur la bordure du plateau. Sur le tore, des bandes horizontales de motifs géométriques alternent avec des figurations de barques. Enfin, quatre doubles anses coulées, ouvertes par deux rectangles en leur centre et ornées de motifs de chevrons relient la base de la partie convexe de la caisse à la partie supérieure concave.

## LE TAMBOUR DE BRONZE D'INDONÉSIE, TRACE DE LA CIVILISATION DÔNG SON

La culture Đông Sơn est apparue à la fin de l'âge de bronze au nord de l'actuel Viet Nam. Elle s'est développée entre le 8e siècle avant notre ère et le 4e siècle de notre ère. Son influence s'est étendue bien au-delà du Viet Nam puisqu'on retrouve des objets liés à des échanges jusqu'au Laos, au Cambodge, dans la péninsule malaise et dans les îles indonésiennes (Java, Bali, Sumbawa, et jusqu'au sud des îles Moluques), comme en témoigne cet instrument de musique. Cette culture est encore largement méconnue. Son nom provient du site archéologique qui a révélé les premiers bronzes qui lui sont associés.

Les premiers objets en bronze trouvés dans l'archipel indonésien sont comparables à ceux découverts sur le site de Đông Sơn. Cette production métallique fait l'objet d'un commerce de grande ampleur qui s'étend sur plusieurs milliers de kilomètres. La présence de ces objets (haches, figurines, instruments de musique, ou bracelets) sur une très grande aire géographique témoigne de réseaux d'échanges organisés avant même la naissance des grands royaumes indianisés dans la région (1<sup>er</sup> siècle de notre ère). Nous ignorons toutefois les conditions de ces échanges et si la circulation de biens en bronze était accompagnée d'autres biens de valeurs tels que des épices, des holothuries ou des plumes d'oiseaux rares. La circulation de ces biens est en revanche attestée pour des périodes plus récentes. Il est aussi possible que ces bronzes aient voyagé longtemps après avoir été manufacturés, avec les échanges liés aux épices.

Même si ce type d'instruments de musique est appelé couramment « tambour » il s'agit en réalité d'un gong (ici un idiophone fait d'un seul et même matériau). Certaines minorités des versants et haut-plateaux d'Asie du Sud-Est, désignées sous le nom générique de « montagnardes », utilisent toujours des gongs similaires aux tambours de Đông Sơn. Ils se jouent suspendus à leur anneau, à l'occasion de cérémonies importantes comme le sacrifice du buffle.

Beaucoup de gongs de ce type ont été exhumés, hors de tout contexte archéologique, en Indonésie, à Java, mais aussi dans les petites îles orientales. Celui-ci fut trouvé dans la région orientale de Java. Cette absence de contexte archéologique explique l'inexistence d'information quant à leur usage à leur arrivée dans les îles indonésiennes.

Leur usage a suscité plusieurs théories, dont l'une est l'appel des pluies en raison de la présence des batraciens. Pourtant on ne sait si ces objets conservaient une valeur d'usage suite à leurs échanges. Il est probable que ces objets devenaient alors des insignes de prestige et de pouvoir.

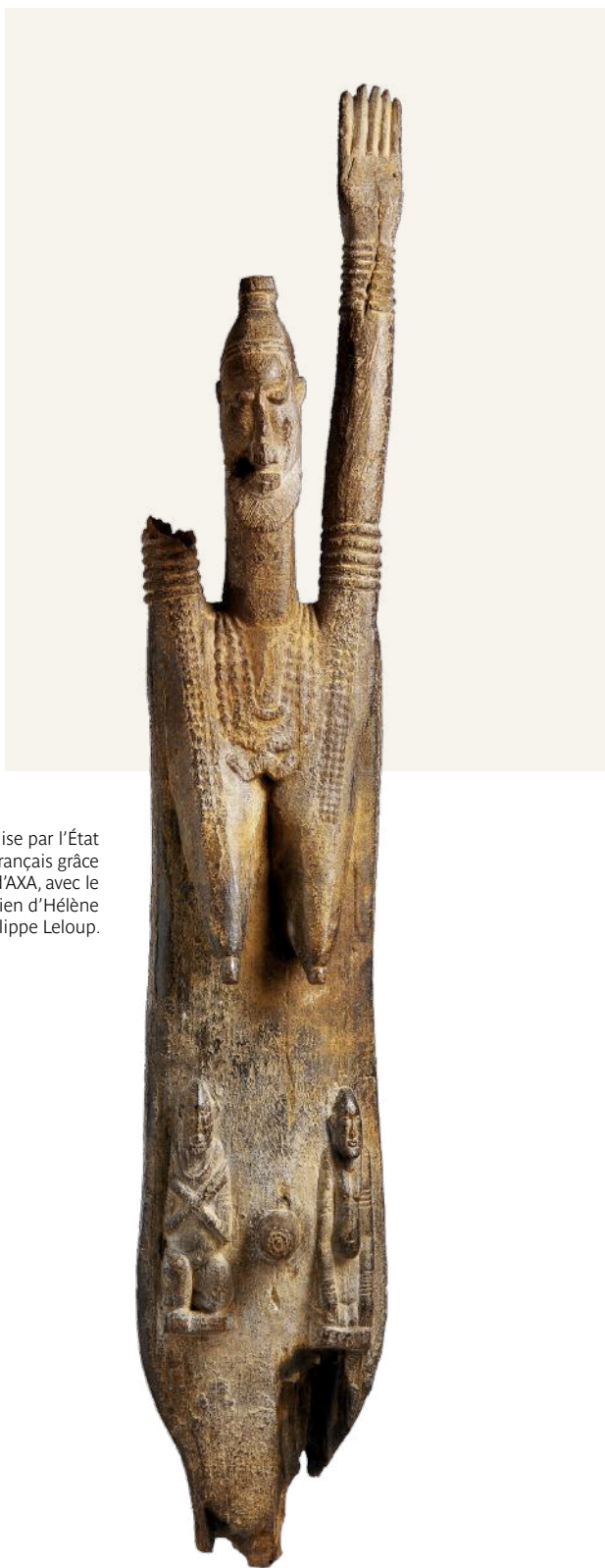
Leur décoration peut être très variée mais reprend presque toujours trois motifs : un astre rayonnant central exécuté en léger relief à l'endroit de frappe du gong, des oiseaux en vol sur le plateau et des bateaux plus ou moins stylisés en partie haute. Les décors animaux, végétaux et géométriques qui l'entourent – et parmi lesquels sont figurés les oiseaux – sont des représentations stylisées de la nature, des saynètes évoquant un monde aquatique. Malheureusement, l'interprétation symbolique de ces motifs demeure purement conjecturale.

## CONSEIL

.....

### **Pour aller plus loin :**

Pour aller plus loin : Récit d'invention.  
De retour en classe, imaginez et rédigez un récit inspiré par ce mystérieux tambour de bronze. Vous pourrez l'illustrer par des motifs guidés par l'observation des motifs du tambour.



Statue acquise par l'État français grâce au mécénat d'AXA, avec le soutien d'Hélène et Philippe Leloup.

## Statue anthropomorphe hermaphrodite. Style Djennenké

Afrique, Mali, Bandiagara.

Entre 1050 et 1095.

Matériaux : bois.

Dimensions et poids : 210 x 37 x 22 cm ; 85 kg.

N° inventaire : [70.2004.12.1.](#)

.....

Cette statue en bois dont la verticalité est soulignée par le mouvement des bras représente une figure hermaphrodite possédant des attributs à la fois féminins et masculins. Le bras gauche est levé, le droit a disparu. De son long visage aux traits saillants émane une saisissante expression de dignité et de maîtrise de soi. Ce personnage porte des signes de distinction : un chignon au sommet du crâne, trois colliers de perles dont un est orné d'un pendentif en zigzag représentant un serpent. De longues scarifications en damier sont tracées dans l'axe des bras sur la partie supérieure de son torse nu, d'autres scarifications similaires mais plus petites sont représentées entre les yeux et les tempes. Ce personnage porte une barbe en forme d'éventail et deux seins nourriciers très allongés, aux tétons prononcés. Deux figures adultes à petite échelle, sculptées en ronde-bosse, sont placées de part et d'autre de l'ombilic, en position d'allégeance. À gauche le sujet masculin pose un genou à terre, les bras croisés sur la poitrine. À droite, le sujet féminin est agenouillé mains sur les cuisses. La statue n'a pas de jambes, son extrémité en pointe étant sans doute destinée à être plantée dans le sol.

### **UNE ŒUVRE EXCEPTIONNELLE : LA STATUE HERMAPHRODITE DJENNEKÉ**

Cette figure s'inscrit dans l'histoire millénaire des peuples du Sahel et invite à se plonger dans le passé d'une célèbre région d'Afrique de l'Ouest, les falaises de Bandiagara. Expansionniste vers 500 de notre ère, la population Soninké s'est imposée à travers la constitution d'un très vaste empire : l'empire de Ghana. Au début du 11<sup>e</sup> siècle, certains sujets de l'empire émigrent du nord, notamment de la ville ancienne de Djenné, vers le sud. Ils trouvent refuge sur le plateau et les falaises de Bandiagara déjà peuplés par les « Tellem » (litt. « ceux d'avant »). Nous connaissons des Tellem leurs statuettes en bois aux bras levés ou encore des appui-têtes funéraires. À partir du 14<sup>e</sup> siècle, de nouveaux mouvements migratoires partis du sud-ouest et du sud-est des falaises convergent vers ce territoire. La mosaïque de peuples qui s'y est établie porte le nom de Dogon. Les influences tellem, bamana, soninké ou encore mossi vont imprégner la sculpture dogon.

## **CONSEIL**

.....

### **Pour aller plus loin :**

Engager une observation collective avec votre groupe. Faire relever les attributs de cette statue et formuler des hypothèses sur leurs significations et la portée de cette œuvre. Indiquer les éléments qui relèvent de la statuaire Tellem et les éléments qui relèvent de la statuaire de Djenné grâce aux objets présentés sur le plateau des Collections. La figure féminine en terre cuite de Djenné ouvre le parcours « Afrique subsaharienne », les œuvres tellem aux bras levés sont exposées dans la boîte de façade précédant celle des masques dogon et de la statue Djennenké.

Cette statue Soninké a été récemment datée de la seconde moitié du 11<sup>e</sup> siècle, entre 1050 et 1095, grâce à la technique de la datation par radiocarbone dite aussi carbone 14. Elle est exceptionnelle par sa rareté, son ancienneté, sa dimension et son esthétique. Elle représenterait un « roi – femme » veillant sur son peuple. Les irrégularités et les différentes teintes de la surface du bois témoignent d'offrandes et de libations. Des manuscrits de voyageurs et certaines traditions orales et matérielles ont permis d'éclairer sa portée symbolique et sa filiation culturelle. Ses attributs – colliers, bracelets et chignon – correspondent aux marques distinctives du grand roi et ancêtre fondateur de l'empire soninké de Ghana. Ces parures ont d'ailleurs été décrites dans les récits de voyageurs arabes (al-Bakrî ou Ibn Battuta notamment) de passage dans la région. Il s'agit de rappeler que le roi était aussi le chef religieux et le guide spirituel de son peuple. Cette posture apparaît également dans la statuaire des Tellem. Quant aux scarifications en damiers, elles évoquent la statuaire de Djenné, d'où provient le nom du style – djennenké – attribué à cette statue. Le pendentif en forme de serpent renvoie à Bida, important génie protecteur du peuple Soninké, également bien décrit au 11<sup>e</sup> siècle par le voyageur arabe al-Bakrî. À la fois homme et femme, cette figure représenterait aussi l'unité idéale, de même que ses sept bracelets évoquent la somme du chiffre symbolique féminin 4 et du 3 masculin.

## Les costumes de la danse de la Diablada

Amériques, Bolivie.  
Vue de la vitrine AM021 présentant  
les costumes de la «Diablada», zone  
Amériques, plateau des Collections.



## LES COSTUMES DE LA DANSE DE LA DIABLADA

Les Andes sont le berceau de la civilisation Inca et de nombreux peuples autochtones y demeurent toujours aujourd'hui. Avec la colonisation, les traditions de ces peuples se sont trouvées confrontées à de nouvelles pratiques venues de l'Occident. En résulte une culture métissée, riche de références diverses (catholiques, profanes, autochtones) conduisant à une imbrication des croyances et des pratiques. Dans les Andes, la fête, la danse, la musique et les libations scandent les moments forts de la vie sociale. Ces manifestations rituelles sont marquées par l'univers agricole et visent à préserver la fertilité des sols, à maintenir l'harmonie avec le surnaturel. Dès les premiers temps de la colonie espagnole, la mine fut le lieu où se rencontrèrent les techniques et les croyances des travailleurs indigènes et des colons hispano-créoles. Cette cohabitation fut à l'origine de nouveaux systèmes symboliques, dont certains s'expriment dans la danse de la Diablada de la ville minière d'Oruro.

## CONSEIL

.....

### Pour aller plus loin :

/ Travailler sur la notion de métissage, en identifiant sur le plateau des Collections des œuvres ou objets incarnant un métissage, un mélange entre deux cultures. Cette activité peut être prolongée de retour en classe ou à la maison, en effectuant une recherche documentaire sur un objet du quotidien traduisant la notion de métissage.  
/ De retour en classe, réaliser des recherches sur les différentes manifestations du Carnaval dans le monde.

L'origine de cette danse remonte au 17<sup>e</sup> siècle quand les mineurs de la région reconnurent la Vierge du Socavon comme la Sainte Patronne des mineurs. En parallèle, la croyance en Supay, la divinité de l'inframonde, perdura. Avec l'exploitation minière et les processus sociaux et économiques l'ayant accompagnée, celui-ci évolua pour devenir le «Tio», divinité tutélaire de la mine, qui fut associé au Diable par les Espagnols. La danse de la Diablada, qui met en scène la lutte du bien contre le mal, mêle croyances catholiques et autochtones. Elle est ainsi précédée à Oruro de divers rituels rendus à la Vierge, mais aussi au «Tio de la mina» et aux wakas (esprits, lieux sacrés) du crapaud, du serpent et de la fourmi pour demander protection et prospérité. Elle met en scène Lucifer, escorté par une légion de démons et de diablasses, et l'Archange Saint Michel, le chef de la milice angélique. Ces personnages emblématiques du catholicisme illustrent la lutte du bien contre le mal, qui se termine par la victoire des anges. Dans cette danse néanmoins, le «diable» sous toutes ses formes (Naupa Diablo, son épouse China Supay, diables et diablasses de troupes) incarne une force positive, en relation avec la divinité amérindienne de l'inframonde Supay, dispensateur de bienfaits. La danse de la Diablada est exécutée pendant le Carnaval, période de floraison et de renaissance du monde naturel et minier. À Oruro, la procession parcourt la ville et se termine par l'entrée des danseurs dans l'église de la Vierge du Socavon. Cette danse est aujourd'hui pratiquée dans plusieurs villes de Bolivie, et dans certains pays limitrophes.

## LES ŒUVRES DU PARCOURS ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE – CYCLE 3

### PARCOURS THÉMATIQUE LES ANIMAUX

Océanie, Papouasie – Nouvelle-Guinée,  
région du Moyen Sepik.

Début du 20<sup>e</sup> siècle.

Matériaux et techniques : bois, cordelette,  
fibres végétales.

Dimensions et poids : 59.5 x 10 x 5 cm, 402 g.

N° inventaire : [72.1969.3.2.](#)

#### Appui- tête



Appui-tête représentant d'un côté une tête de chien et de l'autre une tête de crocodile. Têtes de crocodile, d'oiseau, de chien ou figures de coq, tous ces motifs animaliers font référence aux animaux totémiques des individus et des clans. Utilisés par les hommes pour dormir, les appui-têtes sont des objets strictement personnels.

Chaque individu appartient en effet à plusieurs clans à la fois, car on ne peut se marier au sein d'un même groupe totémique. Si le clan du père est le plus important, le clan de la mère n'est pas oublié pour autant. De fil en aiguille, un individu est ainsi relié aux clans de sa mère, de la mère de son père, à la mère de son grand-père paternel, etc. Les animaux multiples sculptés sur les objets domestiques se réfèrent ainsi aux nombreuses affiliations totémiques auxquelles un individu peut prétendre.



## Panneau de pilier aux ancêtres

Asie, Taiwan, population Paiwan.  
20<sup>e</sup> siècle.

Matériaux et techniques : bois, traces de pigments vert, rouge, noir, blanc, fragments de porcelaine.

Dimensions : 201 x 64,5 x 11,5 cm, 25175 g.

N° inventaire : [70.2001.27.528](#).

.....

Ce panneau est une représentation d'ancêtre mythique portant une boîte contenant des objets de divination à la ceinture, une triple coupe (qui permet de boire à plusieurs pendant les fêtes) et une coiffe à bois de cerfs. Les chiens de chasse et les vipères qui encadrent le personnage signifient son prestige. Il s'agit de blasons qui marquent l'appartenance à une famille importante. Les yeux sont incrustés de céramique chinoise. Ce type de panneau orne le pilier aux ancêtres des riches demeures païwan.



## Proue de pirogue

Afrique, Cameroun, population Douala.

Avant 1947.

Auteur : École de Deido.

Matériaux et techniques : bois, traces de peinture.

Bois de bokuba, dur et clair, recouvert à l'origine de quatre couches successives de peinture à l'huile, rouge foncé, gris, rouge minium, blanc.

Dimensions et poids : 92 x 61,5 x 165 cm, 11430 g.

N° inventaire : [73.1963.0.181](#).

---

Cette proue est placée à l'avant d'une pirogue de course lors de compétitions annuelles dans lesquelles différents quartiers de la ville de Douala s'affrontent. De nombreux animaux tels que serpents, oiseaux, singes, quadrupèdes et poissons sont représentés en frise. Les serpents d'eau, non venimeux, sont bénéfiques aux pêcheurs. Les oiseaux du littoral (mouettes, cormorans) côtoient sur cette proue des animaux mythologiques d'origine européenne (salamandres, dragons) et des personnages.

## Sculpture zoomorphe



Amériques, Mexique.

Date de l'œuvre: 1350 – 1521.

Matériaux et techniques: roche volcanique dense de couleur grisâtre.

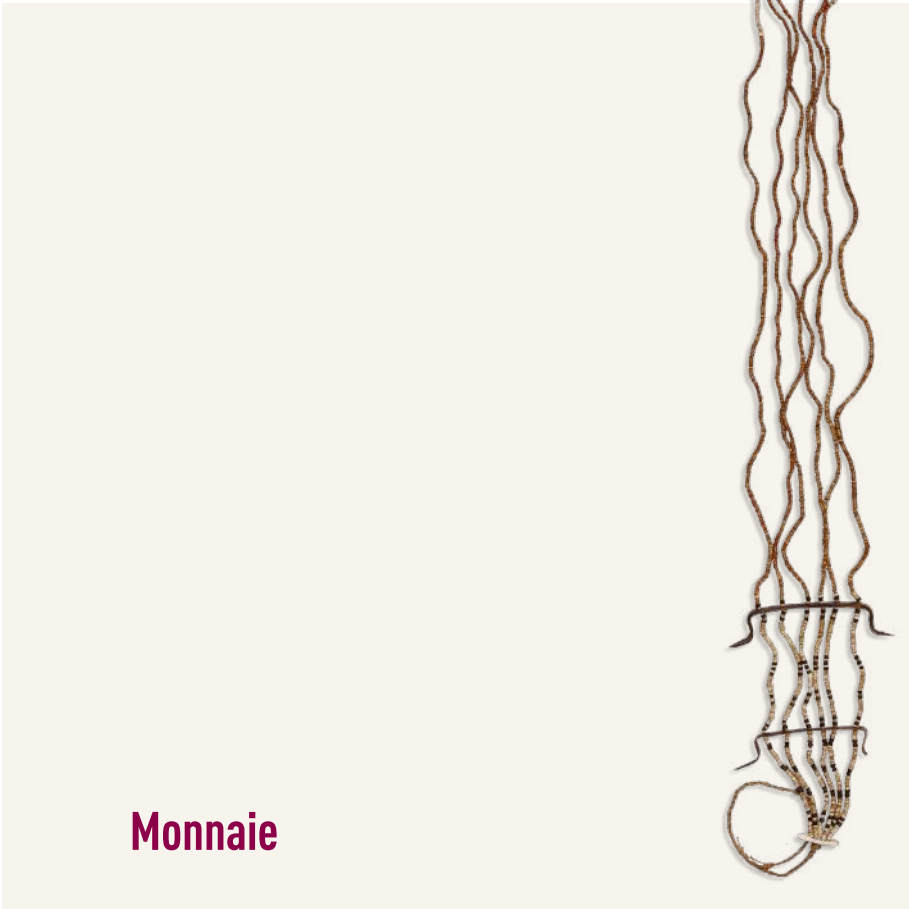
Dimensions: 51 x 27 x 28,5 cm, 48930 g.

N° inventaire: [71.1887.155.25](#).

.....

Cette sculpture zoomorphe représente un serpent lové formant cinq spires. La gueule est largement ouverte, avec deux larges crocs de chaque côté de la mâchoire supérieure. La langue tirée est bifide. Dans la gueule du serpent se trouve une tête (?) à bouche ouverte. Un trou carré apparaît sur la deuxième spire. La cavité sur le corps du serpent est destinée à recevoir un chalchihuit (jade). La sculpture porte une queue de serpent à sonnettes. Le serpent n'est pas emplumé ce qui le fait différer des représentations de Quetzalcoatl. Le serpent a de multiples significations. Il est associé aux grottes qui mènent au monde souterrain, à la terre, aux cours d'eau, au ciel, à l'éclair ou au feu.

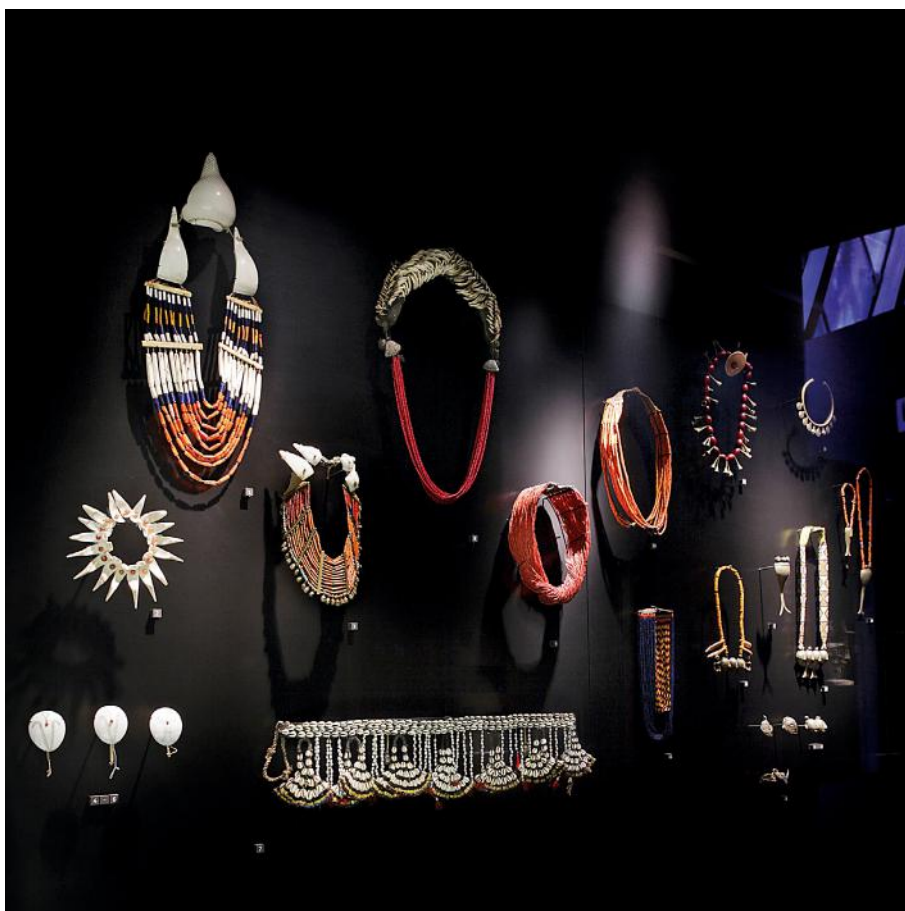
## PARCOURS MATÉRIAUX : LES PERLES



### Monnaie

Océanie, îles Salomon, île Malaita,  
Population Kwaio.  
Seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle  
Matériaux et techniques : fibres végétales,  
perles de coquillage, écailles de tortue.  
Dimensions : 243,5 x 12,5 x 1 cm.  
N° inventaire : [70.2014.38.1](#).

Cette longue monnaie est faite de six brins  
de fibres végétales sur lesquels sont enfilées  
de très fines perles de coquillage  
(rouges, blanches et noires).  
Une extrémité de la monnaie est maintenue  
par deux séparateurs oblongs faits en écaille  
de tortue. Cette monnaie est utilisée  
pour les compensations, les mariages  
et les rituels funéraires.



## Colliers d'Inde

Asie, Inde.  
Vue de la vitrine AS032N,  
plateau des Collections.

.....

Parmi les colliers de la vitrine, figurent les parures des guerriers nagas et mizos. On y trouve des perles, cauris, griffes et dents de fauves, cheveux – associés au statut de chasseurs de têtes – ou du laiton – estimé pour sa rareté. Ces objets posséderaient une puissance propre, liée notamment à la fertilité et à la force. Le droit de les posséder et de les porter est strictement contrôlé socialement.



## Poupée de fécondité

Afrique, Lesotho, population Sotho.

Début du 20<sup>e</sup> siècle.

Matériaux et techniques : bois et perles.

Dimensions et poids : 22 x 8 x 7.5 cm, 463 g.

N° inventaire : [71.1998.7.7](#).

.....

Cet objet est en bois sculpté recouvert d'un perlage polychrome. La forme générale est celle d'un cône tronqué au sommet qui correspond à la tête de la poupée. Celle-ci est coiffée de boucles courtes, enfilée chacune d'une perle noire flanquée de deux perles blanches. Le perlage qui habille le corps présente un damier à base de losanges et de triangles, alternativement rose, vert, noir et blanc ; parfois jaune. La poupée ne présente pas de jambes, mais une sorte de ceinture perlée l'entoure tandis que deux pendants latéraux de perles cousues noires, roses, bleues et rouges évoquent ses bras. Introduites par les Européens puis utilisées comme monnaie d'échange, les perles sont précieuses sur le continent africain. Elles servent notamment pour le « prix de la fiancée », dot que doit payer un jeune homme à la famille de la jeune fille qu'il souhaite épouser. Collectée au Lesotho entre 1931 et 1935 par Hélène Roser, cette poupée était portée par les jeunes femmes sans enfant avant leur maternité. La poupée accompagne la jeune fille lors de rites initiatiques jusqu'à la conception et la délivrance d'un enfant. Elle favorise la fertilité protégeant la future mère et l'enfant.



## Sac

Amériques, Plaines du Nord, États-Unis  
Population Blackfoot (Niitsitapi).  
20<sup>e</sup> siècle.

Matériaux et techniques : Peau,  
perles de verre, coton.

Dimensions et poids : 24 × 12 × 2 cm, 85 g.

N° inventaire : [71.1956.6.3](#).

---

Ce petit sac est en peau recouverte d'un réseau de perles bleues, jaunes et rouges et est orné de glands en fer avec poils teints.

## LES ŒUVRES DU PARCOURS COLLÈGE – CYCLE 4

### PARCOURS THÉMATIQUE : LES MASQUES

#### Masque kanak « apouema »



Océanie, Mélanésie, Nouvelle-Calédonie.

Population Kanak.

Fin 19<sup>e</sup> siècle.

Matériaux et techniques : Bois, plumes de notou, cheveux, pigments, fibres végétales.

Dimension et poids : 154 x 23,5 x 59 cm, 3 750 g.

N° inventaire : [71.1895.15.3.1.](#)

Restauré grâce au soutien de la Fondation BNP Paribas.

.....

Ce masque est composé de quatre parties : un masque en bois sculpté, une haute coiffe de cheveux humains, une barbe - dans le même matériau - attachée à la partie inférieure du masque en bois, et enfin un long costume en résille sur lequel sont attachées des plumes du grand pigeon notou et qui permet de cacher le corps du porteur. Ce type de masque aurait été porté lors de funérailles par un homme qui y glisse sa tête de façon à garder les yeux à la hauteur de la bouche par laquelle il regarde. Il tenait généralement un morceau de bois horizontal dans sa bouche soutenant le filet. Cet homme masqué, armé d'un casse-tête, causait de la frayeur dans les danses et exécutait des mimiques. Le masque aurait son origine au nord de la Grande Terre puis se serait répandu dans le Sud de l'île.



## Masque de génie tutélaire

Asie, Thaïlande, province de Loei.

Population Thai Isan.

Auteur : Naynathong Khamyi.

Date de l'œuvre : 2013.

Matériaux et techniques : textile, vannerie  
de bambou et stipe de palmier peint.

Dimensions : 103 x 46 x 53 cm.

N° inventaire : [70.2013.35.1.1.](#)

---

La parade masquée de Phi Ta Khon est une tradition de la ville de Dan Sai, au Nord-Est de la Thaïlande. Elle met en scène la sortie des génies du sol au début de la saison des pluies. Durant trois jours, la fête célèbre aussi la dernière vie antérieure du Bouddha (boun Phra Vet) et s'accompagne de lancers de fusées d'appel des pluies (boun bang fay). Les masques possèdent une face en stipe de palmier, coiffée d'un panier en vannerie de bambou normalement utilisé pour la cuisson du riz gluant. Le décor, peint ou en relief, reprend des motifs bouddhiques : rinceaux, flammes et animaux mythiques. Il renforce l'expression farouche des génies, puissants gardiens des richesses du sol. Le décor de ce masque s'inspire des temples khmers de l'époque angkorienne, édifiés en Thaïlande avant le 13<sup>e</sup> siècle et la fondation des premiers royaumes siamois. Le costume qui l'accompagne (et qui n'est pas présenté) est réalisé avec des pièces de tissus de récupération.

## Masques Dogon

Afrique, Mali.  
Le plateau des Collections.  
Vue sur la zone Afrique. Juin 2017.

### CONSEIL

Pour en savoir plus consultez librement sur le site Internet du musée le [dossier pédagogique de l'exposition Dogon](#) présentée en 2011 au musée du quai Branly – Jacques Chirac.

Les masques sortent pour les funérailles puis pour la levée de deuil, le *Dama*, qui permet au défunt d'accéder au statut d'ancêtre et aux vivants de s'assurer du départ de son âme. Après le décès, celle-ci rôde. Lors des funérailles, à la saison sèche, quelques masques viendront l'inviter à «quitter la maison familiale». Trois à cinq ans plus tard, les sociétés des initiés de l'Awa de différents villages se retrouvent pour la cérémonie du Dama (dont la signification se rapproche de «dangereux», «interdit») car l'âme du défunt persiste toujours à chercher à s'installer dans le monde des vivants. Seule la cérémonie lui permet de rejoindre définitivement le monde des ancêtres, de lever le deuil et de mettre fin aux interdits pesant sur sa famille. Réservés aux hommes décédés et exceptionnellement aux femmes, le Dama réunit entre cent et quatre cents masques – ce nombre étant réservé à des défunts très âgés.





## Masques d'Ammassalik

Amériques, Groenland, Ammassalik.

Population Inuit.

20<sup>e</sup> siècle.

Matériaux et techniques : Bois, cuir, pigments, ivoire, peau de phoque, peau de chien, fourrure, lanière en peau de phoque, os, plumes, tendons.

Dimensions : 27.7 x 12 x 6.4 cm, 272 g.

Numéro d'inventaire : 71.1934.175.2757.

---

Les masques en bois d'Ammassalik étaient réalisés par des chasseurs en vue de divertissements.

Certains furent spécialement fabriqués pour la mission française de 1934-1935 à destination du musée d'ethnographie du Trocadéro.

En bois flotté, noircis à la suie de la lampe à huile, ils étaient parfois pourvus d'appliques en peau de phoque, de chien et, plus rarement, de bœuf musqué au niveau des cheveux, des sourcils, de la moustache et de la barbe.

## PARCOURS MATÉRIAUX : LES TEXTILES



### Etoffe d'écorce ou Tapa

Océanie, Polynésie, Tahiti.

2<sup>e</sup> moitié du 18<sup>e</sup> siècle.

Matériaux et techniques : liber d'écorce battu.

Dimensions : 123 x 93 x 0,2 cm, 148 g.

N° inventaire : [71.1928.30.2](#).

---

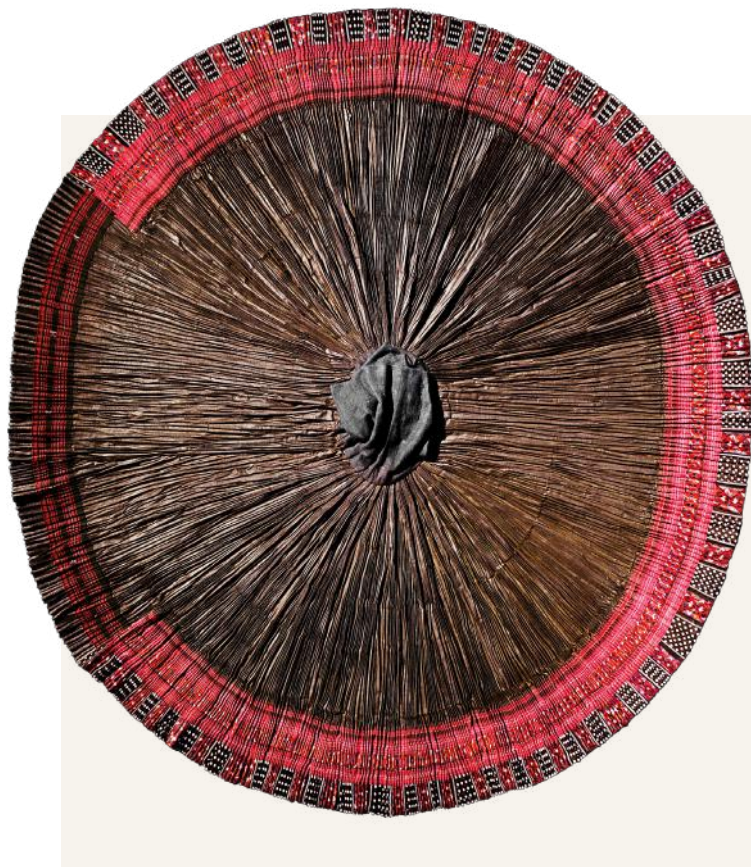
Ce grand rectangle d'étoffe d'écorce battue non teint était destiné à un usage d'habillement. Les premiers navigateurs européens ayant visité Tahiti y ont décrit des étoffes d'écorce sans décor mais teints de couleurs unies (souvent jaunes) ou laissés blancs. Le blanc lustré était une couleur particulièrement sacrée associée à la lune et à la déesse Hina. Ces étoffes dont on ne connaît pas l'histoire avant leur entrée dans les collections du musée de l'Homme en 1928 sont réputées avoir été collectées par Louis-Antoine de Bougainville lors de son passage à Tahiti en 1768.

## Jupe de femme, dite « à mille plis »

Asie, Chine, province du Guizhou, Huangping.  
Population Hmong appelée aussi Miao en chinois.  
20<sup>e</sup> siècle.

Matériaux et techniques : Chanvre, coton, soie.  
Armure toile, teinture à réserve (batik), broderie  
au point de croix, plissage.

Dimensions et poids : 70 x 140 x 5 cm, 1 335 g.  
N° inventaire : [71.1998.16.5](#).



Les Hmong sont une des minorités montagnardes du sud de la Chine et du nord de l'Asie du Sud-Est. Les Hmong sont environ 6 millions et vivent en majorité dans le sud de la Chine, dans la province du Guizhou. Chez les Hmong, les textiles sont la forme d'expression artistique la plus valorisée et les vêtements jouent un rôle social essentiel. Dans cette région du sud de la Chine et du nord de l'Asie du Sud-Est, coexistent plusieurs populations minoritaires souvent distinguées par les caractéristiques de leurs costumes traditionnels. Les motifs qu'on y retrouve peuvent être propres à un village ou à chaque famille. Ici, comme dans toutes les sociétés, le vêtement représente à la fois une appartenance sociale et la personne, c'est en quelque sorte un lien entre l'individu et la société. Toutefois, la tenue joue ici un rôle particulier. Les Hmong, dont l'histoire a été marquée par l'exil, ont adopté un mode de vie semi-itinérant et leur production artistique s'est concentrée sur des objets transportables. Les bijoux d'argent, réalisés par les hommes, et les textiles réalisés par les femmes, sont ainsi les objets les plus valorisés. La couture et les arts

du textile font partie de l'éducation traditionnelle des filles. Autrefois, elles préparaient leur trousseau en vue de leur mariage et se présentaient parées de leurs plus beaux atours pour séduire leur futur époux. La préparation d'un vêtement de fête (notamment sorti pour les fêtes du Nouvel an) nécessitait alors un long travail de plusieurs mois voire années. La jupe plissée fait partie des éléments emblématiques du costume féminin Hmong. Elle nécessite une grande longueur de tissu pouvant atteindre jusqu'à 20 mètres. Sa coloration se fait à base d'indigo, obtenu à partir de la macération de plusieurs variétés de plantes. Les plis sont obtenus grâce à de l'amidon – une substance de base des végétaux que l'on trouve notamment dans la pomme de terre et les céréales – appliqué et séché au soleil. Ces plis ainsi fixés de manière définitive donnent toute la valeur de la jupe et doivent être très fins. Plus les plis sont nombreux et précis, plus le vêtement est apprécié et valorisé. Ce type de jupe n'est plus porté aujourd'hui que pour des grandes occasions.

## Tunique de femme



Afrique, Tunisie, Hammamet.

Début du 20<sup>e</sup> siècle.

Matériaux et techniques: Lin, soie, filé et lame d'or. Armure toile, broderie, application.

Dimensions: 81 x 112 cm.

N° inventaire: [71.1964.18.51](#).

.....

Cette tunique, de coupe droite et sans manches, est constituée de fines bandes de toile écrue jointes par des coutures décoratives multicolores et des rubans de soie, noirs, jaunes, orangés et verts. La partie centrale est richement ornée de motifs géométriques et zoomorphes (dromadaires, poissons) brodés aux fils d'or et de soie. Ce vêtement est porté par les femmes le troisième jour du mariage. Les poissons symbolisent la fécondité.



## Gants d'apparat

Amériques, Région des Plaines.  
Population Sioux.  
Début du 20<sup>e</sup> siècle.  
Matériaux et techniques : peau,  
perles de verre, coton.  
Dimensions et poids : 41 x 23 x 2 cm, 892 g  
pour un gant.  
N° inventaire : [71.1953.46.38](#).

---

Cette paire de gants en peau, à usage d'habillement, est brodée de perles et ornée de franges.

Les premiers contacts entre Amérindiens et Européens ont lieu dans les Plaines du Sud au 16<sup>e</sup> siècle. À cette époque, la plupart des groupes sont établis le long des cours d'eaux dans des villages fortifiés, jusqu'à l'introduction du cheval par les Espagnols au 17<sup>e</sup> siècle.

L'adoption du cheval au 18<sup>e</sup> siècle par les peuples des Plaines révolutionne leur mode de vie : des groupes autrefois semi-sédentaires suivent désormais les troupeaux de bisons, base de leur subsistance, à travers les vastes prairies.

Sur le Plateau, se poursuit la pratique la pêche et de la cueillette, le saumon occupant une place centrale dans l'alimentation.

Les réseaux d'échanges établis avec les peuples des Plaines porte certaines tribus à adopter un mode de vie équestre.

En Californie, les populations vivent principalement de la pêche et de la cueillette de mollusques et de plantes. Le cheval n'impacte pas leur culture et leur mode de vie reste presque inchangé jusqu'à ce qu'ils soient déplacés ou décimés par les colons euro-américains, arrivés massivement avec la ruée vers l'or.

En Amérique du Nord, l'introduction de l'aiguille stimule l'essor des décorations à grande échelle. Le perlage remplace progressivement les broderies traditionnelles en piquants de porc-épic. À partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle la mode est aux petites perles de verre «seed beads». Les femmes ornent leurs productions de décors perlés sophistiqués, signe de leur statut.

Les perles de verre commencent à être employées sporadiquement à partir du 18<sup>e</sup> siècle. Dans les Plaines on privilégie dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle de grosses perles dites «pony», remplacées par la suite par des perles plus petites. Il est généralement admis que les décors géométriques étaient réservés aux femmes, et ceux figuratifs aux hommes.

# LES ŒUVRES DU PARCOURS LYCÉE

PARCOURS THÉMATIQUE :  
LES ESPRITS



## Poteau funéraire bisj

Océanie, Papouasie – Nouvelle-Guinée, Papouasie occidentale, baie de Flamingo, village de Jepem.

Population Asmat.

20<sup>e</sup> siècle.

Matériaux et techniques : bois, pigments naturels.

Dimensions et poids : hauteur totale 515 cm ; pirogue (de la base aux pieds du 1<sup>er</sup> personnage)

243,5 cm ; premier personnage 153,5 cm ;

deuxième personnage 112 cm ;

avancée de l'éperon 154 cm. 84 kg.

N° d'inventaire : 71.1968.71.1.

Don de la société des Amis du Trocadéro.

.....

Sculpté par Jipimanam, ce poteau représente de bas en haut Jurepitsj, Junukaoet et Puahrewet, un enfant.

Cette pièce d'un seul morceau a été sculptée dans un palétuvier avec une puissante racine aérienne disposée en l'air (c'est-à-dire que la position de la sculpture est inverse à celle de la croissance de l'arbre). Ce poteau reprend les motifs suivants, de bas en haut :

/ une pirogue verticale aux francs bords décorés d'arabesques, avec à sa base, un bec d'oiseau ;

/ à califourchon sur la pointe supérieure de la pirogue, un homme nu, grandeur nature, les jambes légèrement fléchies prenant appui sur les bords de la pirogue ; les bras maintenant un objet en forme de coupe devant le sexe ;

/ un personnage moins important surmonte le précédent, les jambes pendantes, il soutient des deux mains l'éperon du mât à la hauteur du sexe ;

/ l'éperon est constitué d'un triangle pointant vers le ciel

/ à sa base, un troisième personnage, plus petit, la tête en bas, dans la position assise et les jambes allongées. De l'angle formé par ses jambes et son torse part un triangle ajouré constitué de becs d'oiseaux, de courbes et de S.

Les trois personnages sont nus, de taille décroissante et portent aux oreilles des pendentifs de fibres.

Des traces de peinture subsistent encore : noir (charbon de bois) dans les creux des visages ; blanc (chaux délayée dans l'eau) dans les parties convexes des corps ; rouge (terres colorées) dans les sculptures en creux de l'éperon, sur la pirogue et sur les corps où elles symbolisent la musculature et les traces de scarification sur les cuisses et le dos faites au moment de l'initiation. Ce type de poteau était exposé devant les maisons des hommes, à l'occasion des funérailles, parfois en position inclinée.

Il est taillé dans un arbre de mangrove.

Une des racines aériennes est réservée puis sculptée. Elle est appelée *cemen* (pénis).

Cet élément fait référence à la source de vie. Les poteaux *bisj* sont symboliquement l'équivalent des pirogues de guerre. Ils conduisent métaphoriquement les esprits des défunts vers *Safan*, le royaume des morts. À la fin de la cérémonie, ils sont détruits et leurs restes sont laissés dans les champs de sagoutier : «Les dépouilles des morts se décomposent dans la forêt» et leur pouvoir est ainsi transmis aux plantes nourricières.

## Sculpture de poteau funéraire



Asie, Viet Nam.

Fin du 19<sup>e</sup> siècle - Début du 20<sup>e</sup> siècle.

Matériaux et techniques : Bois (dipterocarpus)

Dimensions : 145 x 29 x 28,5 cm, 25 330 g.

N° Inventaire : [71.1956.44.1](#).

La statuare funéraire des minorités montagnardes du Viet Nam représente des personnages qui protègent ou honorent le défunt.

Les personnages masculins sont des gardiens, tandis que les personnages féminins sont dans une attitude de prière.

Ce type de statues funéraires orne le tombeau pendant un an, le temps que l'âme du défunt quitte le monde des vivants pour devenir un ancêtre. Elles sont ensuite abandonnées lors de la cérémonie dite des secondes funérailles.

## Crucifix avec charge magique

Afrique, Congo.

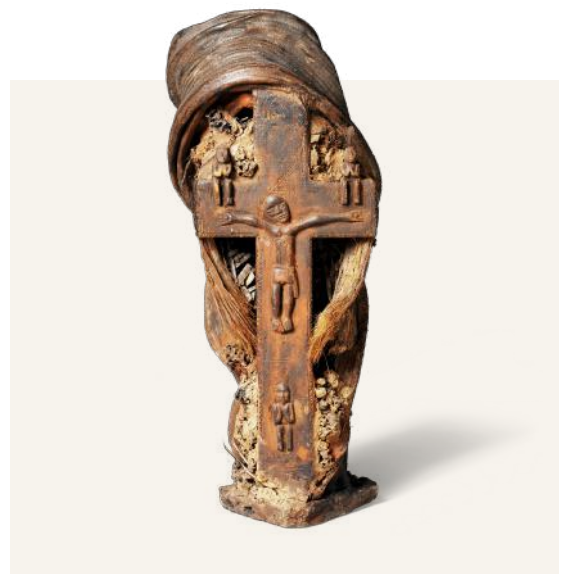
2<sup>de</sup> moitié du 20<sup>e</sup> siècle

Matériaux et techniques : bois, matières organiques diverses.

Dimensions : 53,5 x 18 x 13,5 cm, 4048 g.

N° inventaire : [70.2001.32.1](#).

Sculpté dans du bois et entouré d'une liane, cet objet est remarquable par son syncrétisme. Il est tout d'abord élaboré sur le modèle kongo des objets portant des charges magiques – les *minkisi*. Entouré d'une liane, l'ensemble est lié par un amalgame magique. Il incorpore des éléments minéraux, végétaux et animaux dont la composition est secrète et qui sert à activer l'objet. Il comporte aussi un crucifix catholique. Trois petits orants ou personnages en prière sont sculptés à trois extrémités et entourent Jésus-Christ en croix. Depuis bien longtemps, le catholicisme au Congo coexiste avec les croyances magiques plus anciennes. Moins de dix ans après la conquête portugaise, Nzinga a Nkuwu, « Roy du Kongo », dont le royaume s'étend de l'actuelle Brazzaville au nord de Angola, décide en 1481 de se convertir au catholicisme.





## Poupée rituelle Katsina

Amériques, États-Unis, État du Nouveau Mexique,  
Population Zuni.

1900 – 1910.

Matériaux et techniques: bois peint (peuplier  
américain), plumes, métal.

Dimensions: 31 x 12,2 x 5 cm, 222 g.

N° inventaire: [71.1951.35.4](#).

.....

Durant les cérémonies de printemps et d'été, des danseurs incarnent les Katsinam, esprits correspondant à des êtres ou à des qualités du monde (animaux, astres, fonctions sociales...). Ils sont identifiables par leurs attributs: forme du corps et de la tête, couleurs, motifs, ornements. Des poupées, portant les mêmes attributs, sont données aux enfants afin qu'ils se familiarisent avec les esprits.

Copies conformes des danseurs masqués représentant les messagers des dieux, offertes aux enfants et aux femmes de tous âges, rapportées à la maison pour y être pendues aux murs, ces poupées servent de moyen d'éducation religieuse, rappelant à chacun l'importance des Katsinam. Cette poupée hopi a été exécutée par un sculpteur zuni entre 1900 et 1910 et représente le danseur-maïs du village de Laguna.

## PARCOURS MATÉRIAUX : LE BOIS

### Flèche faïtière

Océanie, Nouvelle Calédonie, population Kanak.  
19<sup>e</sup> siècle.

Matériaux et techniques: bois de houp  
(Montrouziera sp.).

Dimensions : 400 x 68 x 10 cm.

N° inventaire : [71.1931.6.2 D.](#)

.....

Cette grande flèche faïtière, taillée dans une seule pièce, se place au sommet du toit de la case circulaire.

Le côté gauche de la partie supérieure a été anciennement cassé puis réparé par ligatures. Celles-ci ont disparu mais les trous percés de chaque côté de la cassure sont encore présents. L'oreille gauche a été anciennement cassée et réparée de la même manière. La partie gauche actuelle n'est pas originale et a dû être sculptée et ajustée pour remplacer la partie disparue ou endommagée.



La société traditionnelle de Nouvelle-Calédonie s'organise en chefferies. L'aîné assure les relations du groupe à son environnement et le cadet garantit la cohésion de ce groupe. La hiérarchie des grandes chefferies se lit dans l'espace, la structure du village est l'image des relations sociales. Ainsi, la maison du chef domine par sa hauteur et sa situation, à l'extrémité de l'allée principale, et les autres maisons se font face de part et d'autre de l'allée. Avec sa flèche faïtière, son linteau et les chambranles de sa porte, la Grande Case du chef évoque la solidarité du groupe : le poteau central «est» le chef et les piquets d'enceinte «sont» les clans, maintenus par des ligatures. Rites, magies de protection et échanges de monnaies marquent son inauguration.



## Porte de maison

Asie, Pakistan, Chitral.

Population Kalash.

20<sup>e</sup> siècle.

Matériaux et techniques: Bois, cuir, fer.

Dimensions: 179 x 71 x 8,5 cm, 29895 g.

N° inventaire: [70.2001.27.508](#).

---

Les Kalash, population non musulmane de l'Hindou-Kouch, vivent organisés en petits hameaux perchés sur les pentes des vallées du Chitral dans le nord-ouest du Pakistan. Leur activité économique associe cultures en terrasse et élevage de bovins, d'ovins et de caprins. Le bétail est l'objet de sacrifices aux esprits lors de rituels annuels de renouveau liés au cycle agricole et destinés à assurer la prospérité des hommes et l'abondance des récoltes. Des représentations en bois sculpté de têtes de mouflons et de chèvres sauvages, signe de ces cultes, ornent les portes des habitations importantes et des maisons de culte.



## Pot à couvercle

Afrique, Afrique du Sud.

Population Nguni du Nord/Swazi.

19<sup>e</sup> siècle.

Matériaux et techniques: bois.

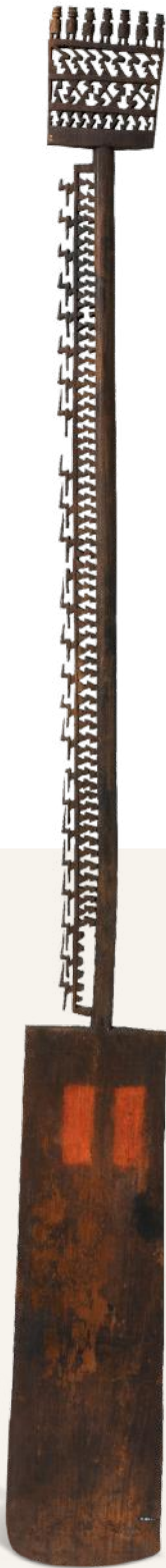
Dimensions: 58 x 39 x 39 cm, 6648 g.

N° inventaire: [71.1935.54.95.1-2](#).

Cet objet monoxyle (c'est-à-dire façonné dans une seule pièce de bois) est d'une dimension remarquable. Le vase piriforme repose sur quatre pieds et est doté d'un couvercle. La panse comporte des anses qui forment des angles. L'ensemble de l'objet, dont la surface est noircie au feu, est orné de stries profondes et régulières.

Sa fonctionnalité est cependant incertaine. Il s'agit peut-être d'un récipient destiné à contenir les feuilles de tabac. Plus sûrement, il est question d'un objet diplomatique de prestige, offert en cadeau à un Européen et fabriqué uniquement pour l'exportation. On trouve en effet des équivalents dans des collections européennes anciennes.

## Pagaie cérémonielle



Amériques, Pérou, vallée de Pisco.  
1200 – 1532.

Matériaux et techniques : bois d'algarrobo  
(*prosopis* sp. sculpté, cinabre ?).

Dimensions : 229,5 x 23,2 x 5 cm, 4257 g.

N° inventaire : [70.2000.4.1](#).

---

Taillée d'une seule pièce, cette pagaie cérémonielle est une véritable prouesse technique. Son décor présente des motifs souvent reproduits dans l'iconographie andine : éléments géométriques, personnages alignés et silhouettes de cormorans, de pélicans ou de poissons. Ce type d'objet non fonctionnel, associé à la navigation, se retrouve en contexte funéraire. Il était probablement destiné à être déposé dans les sépultures de puissants commerçants Chincha.

## Quelques références bibliographiques

- / Martin Bethenod (sous dir.), *Jacques Kerchache. Portraits croisés*, Paris, coédition Gallimard – musée du quai Branly, 2003.
- / Patrick Blanc, *Le mur végétal. De la nature à la ville*, Paris, éditions Michel Lafon, 2011.
- / Marco Casamonti, *Jean Nouvel*, Paris, éditions Actes Sud, 2008.
- / Octave Debary, Mélanie Roustan, *Voyage au musée du quai Branly. Anthropologie de la visite du plateau des Collections*, Paris, La Documentation française, collection « Musées – Mondes », 2012.
- / Yves Le Fur (sous dir.), *Musée du quai Branly. La Collection*, Paris, coédition Skira Flammarion – musée du quai Branly, 2009.
- / Yves Le Fur (sous dir.), *20 ans. Les acquisitions du musée du quai Branly – Jacques Chirac*, Paris, coédition musée du quai Branly – Jacques Chirac / Skira, 2019.
- / Stéphane Martin, *Musée du quai Branly. Là où dialoguent les cultures*, Paris, Gallimard, 2011.
- / Alessandro Rocca (sous dir.), *Gilles Clément. Neuf jardins, approche du jardin planétaire*, Paris, éditions Actes Sud, 2008.
- / Marie Sellier, *Mon petit quai Branly*, Paris, éditions RMN Jeunesse, 2008.
- / *Chefs d'œuvre dans les collections du musée du quai Branly*, Paris, éditions musée du quai Branly, 2006.
- / *Le musée du quai Branly, Textes et documents pour la classe*, 2006.
- / *Musée du quai Branly*, coédition Gallimard Loisirs, musée du quai Branly – Jacques Chirac, 2016.
- / *Tout le Quai Branly*, Beaux-Arts éditions, 2016.

Ces références et une vaste sélection d'ouvrages sont consultables au Salon de lecture Jacques Kerchache.

## Vos contacts

Votre interlocuteur groupes scolaires, périscolaires et enseignants au musée est à votre disposition pour répondre à vos questions et vous conseiller à l'adresse : [enseignants@quaibrantly.fr](mailto:enseignants@quaibrantly.fr)

Le service des réservations est joignable par téléphone au 01 56 61 71 72, du lundi au vendredi de 9 h 30 à 17 h. Lui seul peut vous renseigner sur les créneaux disponibles et enregistrer votre réservation.

Crédits : photographes du musée du quai Branly – Jacques Chirac. Couverture : Vue du bâtiment Musée et du jardin. © Vincent Mercier. p. 5 : © Cyril Zannettacci ; p. 7, 8 : © Pomme Célarié ; p. 9 : © Alexandra Lebon ; p. 12 : © Cyril Zannettacci ; p. 13 : © Alexandra Lebon ; p. 14 : © Cyril Zannettacci ; p. 15 : © Pomme Célarié ; p. 17 : © Cyril Zannettacci ; p. 18 : © Droits réservés, © Éric Lefevre ; p. 19 p. © Cyril Zannettacci ; © Antonin Borgeaud ; p. 20 : © Xavier Pierre, Valerie Jacob, Xavier Pierre ; p. 21 : © Thomas Garnier ; p. 22 : © Cyril Zannettacci ; p. 23 : © Claude Germain ; p. 24 : © Roland Halbe ; p. 25 : © Didier Gauducheau ; p. 26 : © Tim Franco, Thomas Garnier ; p. 27 : John Mawurndjul / «Mardayin design» 2005 / © ADAGP, Paris 2012 ; © Photographe : Franck Béloncle ; p. 30 : © Didier Gauducheau ; p. 31 © Pomme Célarié ; p. 32 : Nicolas Borel ; p. 33 : © Patrick Gries ; Pomme Célarié. p. 34 : © Cyril Zannettacci ; p. 35 : Thibaut Chapotot ; p. 36 : Vincent Mercier ; p. 37 et 41 : © Cyril Zannettacci ; p. 43 : © Thierry Ollivier, Michel Urtado / © ADAGP, 2021 ; p. 44 : © Patrick Gries ; p. 46 : © Patrick Gries, Valérie Torre ; p. 48 : © Cyril Zannettacci ; p. 50 : © Patrick Gries, Bruno Descoings ; p. 51 : © Patrick Gries ; p. 52 : © Thierry Ollivier, Michel Urtado ; p. 53 : © Daniel Ponsard ; p. 54 : © Claude Germain ; p. 55 : © Cyril Zannettacci ; p. 56 et 57 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac ; p. 58 : © Thierry Ollivier, Michel Urtado ; p. 59 : © Claude Germain ; p. 60 : © Cyril Zannettacci ; p. 61 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac ; p. 62 : © Claude Germain ; p. 63 et 64 : © Patrick Gries ; p. 65 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac ; p. 66 : © Claude Germain ; p. 68 : © Thierry Ollivier, Michel Urtado ; Patrick Gries ; p. 70 : © Thierry Ollivier, Michel Urtado ; p. 70 : © Léo Delafontaine ; p. 71, 72 et 73 : © Patrick Gries ; p. 75 © Tim Franco. © G6.design

# INFORMATIONS PRATIQUES

---

## ADRESSE

37, quai Branly, 75 007 Paris

Standard

+33 (0)1 56 61 70 00

---

## VENIR AU MUSÉE

### Métro

Ligne **9** Station Iéna  
ou Station Alma-Marceau

### RER

Ligne **C** Champ de Mars-Tour Eiffel  
et Pont de l'Alma

### Bus

Ligne **42** Arrêt Tour Eiffel

Lignes **63, 80** et **92**

Arrêt Bosquet-Rapp

Ligne **72** Arrêt Musée d'art  
moderne – Palais de Tokyo  
ou Arrêt Alma-Marceau

---

## HORAIRES

Horaires, tarifs et autres  
informations pratiques sur le site  
Internet: [www.quaibranly.fr](http://www.quaibranly.fr)

---

## COMMENT RÉSERVER ?

Les visites autonomes, les visites  
guidées, les visites contées,  
les ateliers, les spectacles  
et les visites de sensibilisation  
pour les enseignants  
et responsables de groupes  
sont accessibles uniquement  
sur réservation au 01 56 61 71 72,  
du lundi au vendredi, de 9h30 à 17h.

---

## ACCESSIBILITÉ

### Informations

[www.quaibranly.fr](http://www.quaibranly.fr) / accessibilite  
et Brochure « Musée accessible »  
(disponible à l'accueil du musée)

### Accès

Le musée est accessible  
aux personnes en situation  
de handicap. Accès réservé  
au 222, rue de l'Université.  
Les activités destinées  
aux personnes en situation  
de handicap sont possibles  
également à des horaires  
réservés le lundi à 10h et à 14h  
(jour de fermeture au public).

### Contact et inscription

[accessibilite@quaibranly.fr](mailto:accessibilite@quaibranly.fr)

### Confort de visite

Prêt au vestiaire de fauteuils  
roulants, déambulateurs,  
lampes de poche, loupes...



là où dialoguent les cultures